

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

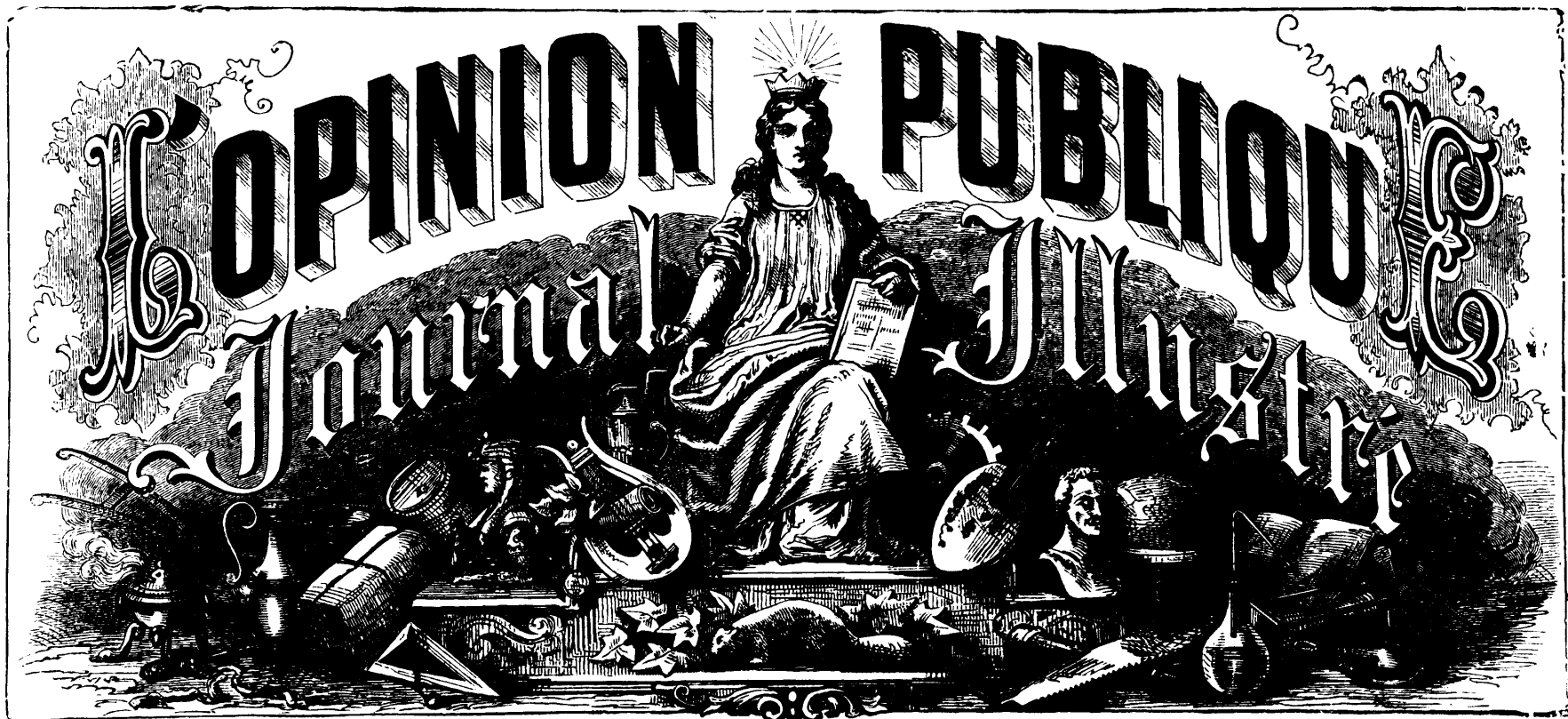
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**MANITOBA**

Le 15 courant, le télégraphe nous annonçait la prorogation de la Législature de Manitoba, ajoutant en outre que cinquante bills avaient été sanctionnés par Son Excellence le Lieut.-Gouverneur. Donc, ces projets de loi ont été rédigés, présentés, discutés et finalement adoptés.

Pour un jeune pays où les sujets de loi sont plus nombreux que les sujets capables de les rédiger, ce qui est l'inverse dans nos vieilles provinces, on ne peut que féliciter de son travail ce parlement embryonnaire.

Parmi les lois adoptées, il en est de fort importantes que nous allons signaler; mais auparavant nous sommes heureux de reconnaître avec le *Nor-Wester* et le *Métis* que la part la plus sérieuse de cette législation revient à l'Hon. M. Royal.

L'ancien ministre n'a point tenu rigueur à la politique; car, bien que descendu des hautes fonctions qu'il occupait, il a redoublé de travail et d'ardeur pour assurer, par des mesures législatives habilement conçues, le bien-être actuel et les progrès de son jeune pays d'adoption.

Comme le dit le *Nor-Wester*: en quelques semaines, l'Hon. M. Royal a plus fait que M. Clarke pendant toute la durée de son administration.

Ainsi, en ce qui concerne l'administration de la justice, l'Hon. M. Royal a fait adopter un projet de loi dont certaines clauses font disparaître les longueurs et les délais partout préjudiciables, mais surtout à Manitoba, lorsqu'il s'agit de revendication de propriété.

Le second chapitre de ce bill traite des saisies pardevant la Cour du Banc de la Reine. Ainsi, à l'avenir, il sera possible de saisir les biens et d'arrêter quiconque voudrait frauder ses créanciers en laissant le pays.

Le troisième chapitre facilite les procédés de saisie en mains tierces; c'est-à-dire, les procédés par lesquels un créancier saisit entre les mains d'un tiers les biens appartenant ou dus à son débiteur.

Enfin, en quatrième lieu, il est question de l'emprisonnement pour dettes dans certains cas.

La loi électorale adoptée pour assurer la pureté du suffrage à Manitoba manquait d'une sanction. M. Royal, s'inspirant des lois passées dans les autres provinces du Canada, a réussi à compléter la législation en cette matière. Voici les clauses de ce bill:

"10. La Cour du Banc de la Reine, siégeant sans jury, est revêtue de tous les pouvoirs pour l'audition et le jugement des contestations.

"20. Les candidats et les électeurs peuvent demander au tribunal l'annulation de l'élection.

"3. Le cautionnement exigé lors de la présentation de la pétition est de \$1,000.

"4. Il devra être fourni au défendeur copie de la pétition, et donné avis de sa présentation et du cautionnement, avec copie du récépissé du dépôt requis, dans un temps prescrit.

"5. L'instruction du procès se fera devant l'un des juges, dans la division électorale dont l'élection est contestée, ou ailleurs si le juge le croit convenable.

"6. L'appel aura lieu devant trois juges de la Cour du Banc de la Reine."

En ce qui regarde la protection à accorder aux biens de la femme dans le mariage, M. Royal a présenté un projet de loi qui a été sanctionné, reconnaissant à la femme le droit de propriété distincte, et la liberté, en certains cas, de gérer ses affaires comme elle l'entendra.

Diverses branches de l'administration provinciale ont été aussi l'objet de ses soins. Ainsi, il a été décidé que les registres de comté recevront une indemnité de \$500 par année, en sus de leurs honoraires, jusqu'à ce que les recettes du bureau atteignent le chiffre de \$1,500.

Relativement à la construction des édifices destinés aux cours de justice, aux prisons, aux bureaux d'enregistrement, travaux pour lesquels le gouvernement fédéral a avancé un prêt de \$20,000, un autre bill détermine les conditions auxquelles ces travaux publics seront exécutés.

Mais la mesure à laquelle M. Royal a surtout prêté l'appui de sa parole, c'est la loi présentée par le gouvernement et relative à l'éducation.

Nos lecteurs ne seront pas fâchés de connaître les principales dispositions de la loi régissant dans Manitoba une matière qui a donné lieu chez nous et au Nouveau-Brunswick à tant de controverses et de débats.

Par la nouvelle loi, le nombre des membres du Bureau d'Education est fixé à 21, dont neuf catholiques et douze protestants. Il y avait eu, jusqu'à cette époque, égalité de représentation.

Les deniers publics ne seront plus, d'autre part, distribués d'après la moyenne de la fréquentation. On a substitué à ce mode de partage le recensement des enfants âgés de cinq à seize ans dans les divers arrondissements.

La part revenant à chacun sera déterminée par proportion relative des protestants et des catholiques. Ce sont les secrétaires-trésoriers que l'on a chargés de ce recensement lequel sera vérifié sous serment et transmis au secrétaire provincial. En outre, les commissaires sont tenus d'adresser durant le mois de juillet, de chaque année, au secrétaire provincial, un état également certifié du nom des enfants qui fréquentent l'école, de leur âge et sexe, de la moyenne de la fréquentation, pendant les douze mois précédents ou la période du temps écoulée depuis l'ouverture de l'école,

et du nombre de mois durant lesquels cette institution a été en opération.

"Deux membres du Conseil Exécutif, dont l'un protestant et l'autre catholique, constitueront le Conseil ayant pour mission de distribuer, au mois de décembre de chaque année, le subsidé scolaire aux sections catholique et protestante du bureau d'éducation.

"Afin de protéger les arrondissements pauvres et là où l'assistance n'est guère considérable, il sera donné à chaque école une certaine somme, avant de procéder au partage, d'après les rapports de la fréquentation fournis par les Commisaires.

"Et enfin, les catholiques cesseront de contribuer au soutien des écoles protestantes et vice versa."

Parmi les autres mesures législatives qui se rapprochent des lois existantes chez nous, nous citerons, à titre de curiosité, deux bills réglementant l'un l'état civil dans la province, l'autre la constitution des municipalités.

Par le premier, le gouvernement s'engage à fournir à ses frais les registres de l'état civil aux ministres des différentes dénominations religieuses.

Mais, chose tout à fait locale, le prêtre ou ministre qui remettra ces registres au greffier de la Cour de comté, lequel devra les communiquer à son tour au Secrétaire Provincial, aura droit à une indemnité.

Par le second, le lieutenant gouverneur en conseil a le droit d'incorporer sous tel titre, tout canton ou paroisse ne comptant pas moins de trente résidents, sur la demande des deux tiers de ses contribuables.

En présence d'une législation aussi féconde que celle accomplie par ce minuscule parlement provincial de Manitoba, dans cette dernière session, nous avons cru devoir attirer l'attention du public sur ces travaux.

Quant à nous, nous sommes fiers de voir un ancien confrère, M. Royal, jouer dans l'administration du Nord-Ouest le rôle utile et sérieux d'un homme politique. Tous les partis ont convenu de son zèle, de ses aptitudes, il ne nous reste plus qu'à les imiter en tout, en le félicitant de la place qu'il a prise et de la position que son mérite ne peut manquer de lui assurer.

A. ACHINTRE.

Que les apports de deux associés soient inégaux, et que, malgré cela, les charges soient les mêmes, tout le monde criera à l'injustice: Dans les assurances dans les Compagnies étrangères, l'assuré Canadien a des sinistres peu fréquents; l'assuré étranger des sinistres nombreux, et le surplus des primes canadiennes sert à les couvrir.

Aussi l'assurance dans une Compagnie purement Canadienne qui limite la responsabilité à la Puissance, est-elle bien préférable.

C'est l'avantage qu'offre la *Stadacona*, Compagnie d'assurance contre l'incendie dont les bureaux sont à Montréal, 13, Place d'Armes.

**SCIENCE POPULAIRE**

**LA PISCICULTURE EN CHINE ET AU JAPON**

L'art d'élever les poissons, de les nourrir, de peupler les étangs et les cours d'eau, tout ce qui concerne enfin la pisciculture, remonte en Chine et au Japon aux temps les plus reculés. C'est surtout en Chine, pays favorisé par des circonstances exceptionnelles, que se reproduisent des variétés infinies de poissons d'eau douce, dont la plupart des espèces nous sont encore inconnues.

CHINE.—L'empire du Milieu est sillonné par une immense quantité d'étangs, de lacs, de canaux, de fleuves dont la largeur et le parcours n'ont peut-être pas d'égaux au monde. Il pousse dans ces cours d'eau et à des distances considérables de leurs rives des forêts, pour ainsi dire, de roseaux, de bambous et de végétaux dont l'exubérance est telle, qu'elles donnent un asile sûr et presque impénétrable aux alvins qui s'y réfugient. Des légions innombrables de canards, d'oies sauvages ou autre gibier d'eau sont en effet les seuls ennemis qu'ils aient à redouter.

Nous a été donné de voir à Harkéou les crues périodiques du Yang tse-Kiang. Elles atteignent quelquefois 35 pieds au-dessus de l'étiage, et l'inondation au mois de novembre s'étendait jusqu'à 40 ou 50 lieues dans l'intérieur.

Ces débordements, on le comprend, favorisent la remonte des poissons, qui pénètrent ainsi dans les endroits les plus reculés et s'y multiplient sans crainte à l'infini. Le Céleste-Empire a 800 lieues de côtes maritimes environ, et les fleuves qui, de ces côtes, se déversent dans la mer attirent à leur embouchure une masse énorme de poissons de toute espèce, qui trouvent là une abondante nourriture dans les débris qu'ils y charrient. Aussi le poisson se trouve-t-il en grande abondance sur tous les marchés de la Chine. Son prix y est insignifiant, et il forme avec le riz la principale consommation des innombrables habitants de ces contrées.

La pêche n'a pas, comme chez nous, d'époques de prohibition. On pêche en toutes saisons. C'est surtout au mois de novembre, après les premières gelées, que la chasse aux poissons devient fructueuse. La transparence des eaux permet de les apercevoir à de très-grandes profondeurs. Il en est dans certains lacs d'une grosseur surprenante, et il n'est pas rare de voir sur les marchés de Harkéou et de Keou-Kiang, d'énormes carpes aux écailles dorées, d'une longueur de 1 mètre, et du poids de 30 à 40 kilogr. Le grand lac Peïang, près de Keou-Kiang, est un des plus poissonneux de l'empire.

Les moyens employés pour la pêche ne sont guère différents de ceux en usage en Europe: la ligne, l'échiquier, l'épervier, les nasses, les grands filets, etc., etc. Sur les rives des fleuves recouvertes par la marée, on tend des claies sans fin, tressées avec des bambous et solidement maintenues par des pieux; les poissons franchissent l'obstacle à la marée haute, mais, au retrait, tous ceux qui n'ont pu échapper se trouvent arrêtés et facilement capturés.

La navigation à vapeur est fortement gênée et court souvent de grands périls, par suite de la pose d'énormes perches de bambous retenues au fond de la mer par des nasses.

C'est au Cambodge, en Cochinchine, que se pratique une pêche souvent contestée et qui pourtant se fait sur une grande échelle. Une planche peinte en blanc éclatant et enduite de savon gras est placée obliquement sur le tra-

vers des bateaux. Ceux-ci sont poussés avec précaution et sans bruit dans la direction des rayons de la lune ; les poissons, trompés par l'éclat et la blancheur que projette la planche, s'imaginent avoir une cascade à franchir, s'élancent et tombent à foison dans les bateaux. La chose, comme on le voit, est simple et primitive.

C'est aussi sur les rives des grands lacs de ces contrées, que se rencontrent d'énormes ophidiens qui font leur nourriture des poissons qui viennent, en bancs épais, y frayer à la montée de la mer. Les serpents les saisissent et les engouffrent sans se déplacer. A défaut de poissons, ils font leur proie des gros et petit gibier, cerfs, sangliers, etc., que la soif force à venir se désaltérer dans les eaux du lac.

JAPON.—A l'inverse de la Chine, le Japon se trouve privé de grands fleuves, aussi le poisson d'eau douce y est-il assez rare. On pêche cependant, dans les eaux courantes et les rapides, d'excellentes truites. La carpe s'y rencontre à peu près partout. Les gens de la classe élevée, les Daimios, mangent ce poisson entièrement cru. La carpe, sortie de l'eau et frétilant encore, est servie à la table sur des feuilles de bambou. On se sert pour la dépecer d'un couteau à lame très-fine, et de la trempe exceptionnelle qui est le secret des Japonais. De fines tranches, dans le genre de celles de nos filets d'anchois, sont enlevées successivement, et l'habileté du découpeur consiste à ne toucher à aucune partie essentielle du squelette de l'animal. Ces tranches minces, trempées dans le soy, constituent un des mets les plus savoureux des Lucullus japonais.

Si le poisson d'eau douce est rare au Japon, le poisson de mer en revanche y est extrêmement abondant, ainsi que les crustacés, crevettes, crabes, langoustes, petits homards, etc. Parmi une foule de beaux coquillages de tout genre se trouve l'ow-by, dont l'intérieur se mange tantôt à l'état frais, tantôt à l'état de dessiccation. C'est sous cette dernière forme qu'il est expédié en Chine. Ses coquilles nacrées et irisées servent à l'ornementation de différents objets de luxe et de parure.

Le Japon avec sa mer intérieure et les 800 îles ou îlots qui l'encerment se trouve, on le comprend, des mieux favorisés pour la pêche à l'époque des marées basses. Quand on approche des grandes villes comme Osaka et Yeddo, on aperçoit les populations entières qui, les jambes nues, suivent la vague qui se retire et fouillent dans le sable et la vase pour en retirer tout ce qui s'y trouve renfermé. On recueille aussi avec soin les algues marines et les goémons qu'on a soin d'arrêter par des barrières de bambous. Ces fucus sont expédiés en Chine et donnent lieu à un fret important et considérable. Ils servent, comme on sait, d'assaisonnement et remplacent pour les classes pauvres le sel qui est parfois d'une grande cherté.

Les grands marchés de poissons sont très-curieux à visiter au Japon. Celui d'Osaka surtout présente le matin un coup-d'œil des plus intéressants. Aussitôt les bateaux de pêche arrivés, on débarque d'une part tout le poisson destiné à la ville, tandis qu'on charge le reste sur des bateaux plats destinés à le transporter à Yoto et dans d'autres villes éloignées. Des thons énormes, de la taille et de la grosseur d'un homme, sont adossés aux murailles, et pé-mêle à terre une masse de poissons plus petits, des crustacés, des coquillages, des poulpes, voire même des pieuvres vivantes, s'accrochant aux parois des bateaux qui les contiennent. Puis, autour de cet amas hétéroclite de marchandises, une foule compacte des deux sexes, piéplant, gesticulant et se bousculant pour acheter. Les pauvres qui ne peuvent se procurer, faute d'argent, les tranches épaisses et savoureuses du thon, en emportent les têtes osseuses qu'ils obtiennent presque pour rien.

Dans une gravure que nous avons eue sous les yeux, nous avons vu une pêcherie dans un de ces étangs où le poisson, séparé par rang de filets et par des claies de bambous, ainsi que cela se pratique en Chine, est nourri avec différentes herbes des fleuves et en particulier avec des herbes fauchées dans les pelouses des chemins. Les poissons en sont très-friands. On voyait dans ce dessin l'animation qui règne de toutes parts, l'habileté des pêcheurs et leur adresse à diriger leurs embarcations qu'ils poussent avec vigueur. Il a été exécuté par un malheureux Japonais qui n'a, hélas ! comme tant d'autres en son pays, aucune conscience du talent réel d'artiste qu'il a déployé. Ce dessin est, en effet, très-remarquable, et il ne saurait en être autrement quand on songe que ces hommes naissent, pour ainsi dire, le pinceau à la main. C'est au reste le seul instrument qu'ils emploient pour écrire. Ajoutez à cela qu'ils habitent un des climats les plus beaux et les plus cléments de la terre et que la nature y étale à profusion tous ses trésors.

Ils possèdent une habileté surprenante à peindre en un clin-d'œil toutes les scènes qui se présentent à leur vue ; leur talent laisse bien loin derrière lui celui des Chinois, qui ne tiennent aucun compte de la perspective.

Les jolis poissons rouges appelés Cyprins sont très-communs et très en vogue dans l'extrême Orient. La variété appelée *Télescope*, si reconnaissable à ses gros yeux en relief et

que M. Carbonnier, l'habile pisciculteur, est parvenu à acclimater en France, est le poisson préféré. Tous les jours on voit des marchands transporter dans les rues, dans des baquets suspendus à des bambous, ces jolis poissons. Chacun, pour quelques cash (il faut mille cash pour cinq francs), vient choisir parmi les variétés.

Les cyprins sont élevés dans de petites pièces d'eau ornées de bambous et de plantes aquatiques et accidentées artificiellement par des rochers. Les Chinois opulents, les mandarins, ornent leurs habitations de ville et de campagne de ces rochers factices qui, le plus part du temps, construits en pierre ponce, forment des îlots qui suragent et flottent au gré du vent.

Le peuple, lui, se sert pour l'élevage du cyprin, de grands vasques ou urnes en terre vernissée et d'une capacité de 1000 à 1500 litres. Ces sortes de réservoirs sont adossés aux murailles des cours des habitations où ils reçoivent les eaux pluviales. De cette façon, l'eau s'y conserve limpide et n'a pas besoin d'être renouvelée. On nourrit les poissons avec des vers tirés de la vase et des herbes ou plantes d'eau douce.

L'époque du frai arrivée, ce qui se reconnaît à l'agitation des poissons qui se poursuivent continuellement, on surveille le bassin, et quand les œufs ont été déposés sur les herbes, on les retire à l'aide d'une écumoire et on les place à l'ombre dans un vase à fond plat avec 10 centimètres d'eau. Sans cette précaution, le frai disparaîtrait, mangé par les grands parents, voire même les alevins, au fur et à mesure de leur éclosion, car tout ce qui s'agit et vie est immédiatement englouti.

Au bout de huit jours, le frai, activé par la chaleur du climat, et avant passé par toutes ses phases, arrive à l'éclosion ; pendant quelques jours il n'a pas besoin de nourriture.

Mais il faut songer bientôt à alimenter la petite famille ; pour cela on a préparé des récipients à eau crouppissante où des insectes, des moustiques, etc., si nombreux dans les pays chauds, viennent déposer leurs larves. Au moyen d'une *puisette* garnie d'une gaze de soie, on retire les larves de l'eau ; on les passe au tamis et on les donne en pâture aux alevins, qui en sont très-friands. En six mois les cyprins ont atteint une dimension de 2 centimètres environ ; on peut alors sans crainte les joindre à leurs confrères plus âgés. Leur agilité leur permet de se défendre et d'échapper à la glotonnerie des plus gros.

Pour tous en Chine, petits et grands, l'élevage du poisson est un réel divertissement. Les enfants grimpent sans cesse aux parois des réservoirs, tandis qu'hommes et femmes passent des heures entières à contempler les couleurs vives, les marbrures variées de ces élégants poissons, dont la queue déliée et en forme de panache, se balance si gracieusement.

Le poisson *Télescope* est fort rare au Japon, mais le cyprin commun y est élevé de même qu'en Chine. Dans les grands magasins de tissus, au milieu de vastes rayons, est ménagé une sorte d'aquarium avec plantations de bambous. De petites tables et des banquettes règnent autour de l'aquarium, et c'est dans cet endroit que les clients les mieux considérés sont introduits et qu'on étale devant eux les riches tissus lamés d'or, les broderies, les étoffes précieuses, etc., qui sont soigneusement conservés dans des réserves, à l'abri des incendies.

ED. RENARD,

Ancien député du commerce français dans l'extrême Orient.

## VIEILLES GAZETTES

(Suite)

XXXIV

D'où venait le matériel qui servait à imprimer le *Canadien* ? La tradition, représentée aujourd'hui par M. Etienne Parent, veut qu'il ait été ou acheté ou emprunté à l'atelier de la *Gazette de Québec*.

Le *Mercury* disait autre chose. Selon lui, les caractères avaient été envoyés de France, et l'on inférait de cela que le *Canadien* ne pouvait être qu'un organe de l'idée française—accusation majeure en ces temps agités. On disait même ouvertement que le général baron Turreau, ministre plénipotentiaire de France près les Etats-Unis (1804-1810), avait servi d'agent principal à cette transaction.

Je trouve que le *Canadien* ne se défend pas assez de l'imputation. Les attaques de son adversaire tendaient à le rendre suspect, et pour toute réponse il se contentait de dire que si le général Turreau a fourni les caractères qui servent à l'imprimer, lui le journal, « il faut avouer qu'il a

été un peu mesquin et que ses présents ne sentent pas la magnificence qu'on pourrait tout naturellement supposer au représentant d'un grand souverain. » (1) De fait, le *Canadien* de ce temps a un air nécessairement qui intéresse à première vue.

Mais il avait pour sauvegarde contre ces malices du *Mercury* une ligne de conduite si peu sympathique au gouvernement français, que l'on devine pourquoi il négligeait le plus souvent de répondre à des attaques de cette espèce. En tout ce qui touchait à la France et surtout à Napoléon, il était aussi *British* que possible. Aujourd'hui, cette manière de juger le peuple français nous paraîtrait du fanatisme anglais monté jusqu'à la folie.

C'était la mode, en Angleterre et dans les colonies anglaises, de crier haro ! sur « l'ogre de Corse. »

Napoléon, au faite de sa puissance, faisait trembler l'Europe et l'univers entier—hormis M. de Chateaubriand (c'est lui qui s'en vante) et les journalistes de Québec.

La légende populaire l'affublait de mille formes, toutes plus étranges les unes que les autres.

C'était un monstre dont les yeux verts et le rire satanique glaçaient le sang dans les veines de ses ennemis. Les femmes en mouraient à six pas, et les dragons à une distance proportionnée. Quant aux enfants, il se contentait de les écorcher proprement pour les manger à la croquette-sel.

Il est curieux de lire dans le *Canadien* et le *Mercury* le sommaire des nouvelles d'Europe, en ce qui a trait à Napoléon, que ces deux journaux ne nomment jamais que « Bonaparte. » Ses victoires étaient invariablement annoncées dans un nuage de réticences ; à les lire, on ne supposerait pas qu'il s'agit des plus grands faits d'armes connus de l'histoire. Un doute carrément exprimé couronne l'article : il n'est pas possible que les armées de Bonaparte aient remporté des avantages aussi considérables qu'on le dit. Ensuite, la nouvelle se confirmant, le fait devenant pour ainsi dire palpable, on écrit que c'est en effet un item au crédit des Français, mais que les généraux anglais et prussiens qui leur mènent la guerre, ont dressé des plans de campagne irrésistibles, et qu'après longtemps les troupes françaises seront balayées du sol de l'Europe !

En attendant cette défaite qui n'arrivait pas, le *Canadien* trouve cependant moyen de glisser dans ses articles une bonne note à Napoléon ; il s'appuie de son opinion touchant la vaccine pour recommander à nos nationaux l'adoption d'une mesure publique dans ce sens.

Une fois ou deux, il se passe la fantaisie d'une épigramme décochée aux alliés de l'Angleterre. Cette hardiesse fait pousser des cris de paon au *Mercury* :

« L'AMITIÉ DÉPLACÉE !

Pour servir Frédéric comme étant grands amis, Napoléon vient de quitter Paris ; Au lieu d'aller battre le Russe, Qui s'avance à mauvais dessein, On dit qu'il va jusqu'à Berlin, Faire la barbe au roi de Prusse ! »

C'était en janvier 1807. On ne pouvait mieux prédire l'éna.

XXXV

Les épigrammes étaient fort à la mode, de même que les chansons satiriques. L'esprit gaulois des Canadiens se portait volontier vers ce plan de défense que du côté des grands articles de prose. Le *Mercury* s'en montrait incommodé et citait force auteurs en manière de riposte.

Savez-vous d'où vient qu'au *Mercury* Si souvent on ne trouve rien ? C'est le carrosse de Voiture ! Il faut qu'il parte, vide ou plein ! (1)

(1) Voir le *Canadien*, 3 et 24 janvier 1807.

(1) Le *Canadien*, 6 décembre 1806.

Le *Mercury* (pour *Mercury*) frappait du pied, pestait, et nous damnait de par la constitution ; mais à chaque ruade nous lui administrions des petits vers qui lui donnaient la fièvre.

BENJAMIN SULTE.

(A continuer.)

## ECHOS DE PARTOUT

Le nombre des ouvriers de l'usine Krupp, qui était de seize mille en 1873, avait été réduit à douze mille il y a six mois. Il vient de tomber à huit mille.

On vient de découvrir en Australie une espèce de caoutchouc appelée *Coorongite*, du nom de Coorag, localité où on la trouve. Cette substance est accumulée en couches épaisses sur le sable, dans une profonde dépression du sol. Par sa constitution, le ou la corongite paraît être un carbure d'hydrogène.

En 1873, la direction des postes en France a distribué 374,694,165 lettres, journaux, paquets, etc., contre 349,847,632 expédiés en 1872. Le produit s'est élevé à la somme de 110,416,355 frs., les dépenses ont monté à 72,997,117 francs, soit un bénéfice net, du chef des postes, de 37,419,238 francs.

Les cartes postales ont produit 14,635,410 francs.

A Paris, il existe 663 boîtes où le public peut jeter ses lettres ; 30 bureaux sont ouverts du matin à la nuit.

On lit dans un journal de Paris : Une dépêche que nous venons de recevoir de Melbourne donne des détails sur l'ouragan qui a sévi sur la côte de la Nouvelle Calédonie au moment de la fuite de Rastoul et de ses compagnons. C'était un véritable cyclone ; la mer était énorme et brisait avec violence sur les récifs ; les bâtiments au mouillage ont eu de la peine à se tenir sur leurs ancres ; au large, un navire eût été certainement brisé ; il paraît impossible qu'une embarcation ait pu tenir la mer par un temps pareil ; ces détails semblent devoir confirmer la mort de ces malheureux.

Un appareil destiné à porter secours aux personnes en danger de périr par suite de la rupture de la glace a été essayé récemment à Londres. On sait que porter secours à ces personnes est souvent extrêmement dangereux à cause du peu de solidité de la glace, et que souvent on a eu à déplorer la mort des courageux sauveteurs qui n'avaient pris conseil que de leur dévouement.

L'appareil dont nous parlons se compose d'un cordage qui s'enroule par une extrémité autour du corps du sauveteur, par l'autre sur un rouleau de bois contenu dans une caisse. A mesure que l'homme s'avance sur la glace, le cordage se déroule de telle sorte que s'il y a rupture de la croûte glacée, des hommes restés sur la rive peuvent ramener le sauveteur. Celui-ci porte sous son bras le bout d'un cordage semblable au précédent, également enroulé sur un cylindre monté dans la même caisse, se déroulant au fur et à mesure de la marche en avant, qu'il attache autour du corps des victimes, ou, s'il ne peut parvenir jusqu'à elles, leur jette des qu'il se trouve à leur portée. Du rivage, on tire sur ces cordages et en quelques instants on ramène à terre sauveteurs et victimes. L'inventeur de cet appareil est M. Harlaud, de Brompton.

L'armée turque est forte en temps de paix de 142,874 officiers et soldats en 29,650 chevaux. Elle peut s'élever à 199,155 officiers et soldats, et 54,532 chevaux, en cas de guerre. L'artillerie compte 2184 canons et 84 mitrailleuses. Les troupes de réserve, régulières ou irrégulières, s'élèvent au chiffre de 800,000 hommes. Chose curieuse : l'infanterie est organisée à la française, mais l'artillerie l'est à la prussienne.

La douane française, vraiment peu galante, classe dans ses tableaux les cheveux sous la rubrique : dépouille d'animaux, comme les crins, les plumes et la corne. Les variations du prix des cheveux ont été vraiment curieuses. Pendant toute la première moitié du siècle, les cheveux non ouvrés n'étaient évalués qu'à huit francs le kilogramme. (1) On ne portait alors de postiches que si l'on ne pouvait faire autrement. La hausse commence avec l'empire. De 1852 à 1863, le prix des cheveux s'est déjà élevé à 16 et à 20 francs le kilogramme. Depuis, la manie du faux chignon, des fausses nattes, du crêpe, ne faisant que croître et embellir, envahissant les campagnes et gagnant les pays étrangers, on en arrive à payer le kilogramme de cheveux non ouvrés : 40 francs en 1866 ; 70 francs en 1868 ; 85 francs en 1871, pour les cheveux importés de l'étranger, et 50, 70 et 105 francs, aux mêmes dates, pour les cheveux nationaux. Dès que les cheveux ont subi l'opération de nettoyage et de démêlage, leur prix en 1870 est de 125

(1) Le kilogramme équivaut à deux livres.

francs le kilogramme, pour les cheveux étrangers ; de 160 francs pour les cheveux recueillis en France. C'est principalement de Bretagne et d'Auvergne que proviennent les cheveux français, les plus recherchés sur tous les marchés. Autrefois, le marchand de cheveux achetait une chevelure pour le prix d'un mouchoir, d'un bijou faux ou de tout autre objet de pacotille, mais actuellement, il est rare qu'une paysanne vende ses cheveux moins de 10 francs. Quelques jeunes filles ou jeunes femmes trouvent 3 ou 400 francs de leurs tresses quand elle sont longues, fines, abondantes, d'un blond clair, bien franc et bien uniforme. Ces tresses se revendent parfois de 1000 à 2000 francs le kilogramme. Depuis 1871, le commerce de cheveux s'est légèrement ralenti ; il y a eu baisse sur les marchés ; on paye 75 à 95 francs le kilogramme de cheveux, suivant qu'ils sont importés de l'étranger ou recueillis sur le territoire.

### CAUSERIE DE QUÉBEC

Il faut bien l'avouer, nous avons chacun nos petites faiblesses morales, de même qu'il existe bien peu de personnes dont le physique soit à peu près sans défaut. Cela tient de la nature, du milieu dans lequel nous vivons, de l'éducation que nous avons reçue, et de la manière dont nous en avons profité. La différence, d'homme à homme, n'est que dans le plus ou le moins ; la ressemblance, dans l'unanimité avec laquelle on cherche à se voiler en dévoilant les autres. Heureux celui qui sait reconnaître ses petits défauts et qui, se sentant trop faible pour s'en corriger, cherche à les faire oublier plutôt qu'à les nier. Celui-là est le véritable honnête homme, et c'est un gibier qu'on ne rencontre pas tous les jours au bout du canon de sa plume. Le jour où je le croiserai, je promets de le signaler à votre admiration.

L'autre est plus commun et, par conséquent, plus facile à saisir et à croquer.

D'abord, à l'entendre parler, il est sans tache. Il ne convient de rien, n'avoue rien ; dès que vous lui signalez la plus petite faute, dès que vous faites mine d'apercevoir le plus léger brouillard dans l'azur de son firmament, il crie comme une victime qu'on écorche et vous charge de vigoureuses imprécations ; il vous enlève la parole et la garde à son seul profit ; tant qu'il éclabousse les autres, il s'imagine qu'on ne verra pas sa propre boue ; il se dissimule en vous aveuglant, comme ce poisson qui, pour se dérober au sort qui le menace, lance autour de lui une liqueur noire et dérouté son ennemi. Celui-là est l'autre extrême ; c'est une être dangereux. Il vaut mieux l'avoir pour ennemi que pour ami, parce que, au moins, on a, à son égard, une salutaire défiance.

Mais entre ces deux extrêmes, il y a les gens ordinaires, qui sont presque tout le monde ; de même que, dans la nature physique, il y a, entre les beaux et les laids, le type qui n'est ni l'un ni l'autre, que l'on ne remarque pas et dont, à cause de cela, on voit rarement les défauts. Si l'on prenait la peine d'arrêter au passage et d'étudier un peu attentivement chaque figure qui se présente dans les conditions que je viens de décrire, on pourrait relever bien des traits charmants, à côté d'une multitude de petites laideurs qu'un premier coup d'œil laisse passer inaperçues.

Ne vous est-il pas arrivé souvent, en passant à travers un groupe, dans un salon, à la promenade sur un bateau, de voir des gens qui vous paraissent comme tout le monde, c'est-à-dire ni bien ni mal ? Cela se rencontre tous les jours. Mais, plus tard, les circonstances vous rapprochent, vous mettent en présence, établissent entre eux et vous des relations suivies. Le ni bien ni mal disparaît, les tons se détachent et s'accusent ; chaque individu moral se montre à vous dans son véritable jour, et vous vous demandez comment vous n'avez pas, de prime abord, découvert les qualités de celui-ci, comment les défauts de celui-là ne vous ont pas de

suite sauté aux yeux. L'essence du véritable mérite est de ne pas s'afficher et de se laisser plutôt chercher et deviner. Mais quant aux défauts, je vais vous dire pourquoi vous ne les avez pas de suite reconnus, quoique vous le sachiez peut-être tout aussi bien que moi.

L'homme est menteur par nature, menteur dans ses actes et menteur dans ses paroles. Depuis que la mode est venue d'habiller le corps, on a appliqué le même procédé au moral ; et l'homme que vous rencontrez tous les jours dans la rue ne vous montre pas plus son propre caractère que le vêtement qui le recouvre n'accuse les formes véritables et la couleur de son corps. Pour voir les deux sous leur véritable jour, il faut un accroc au vêtement ou un incident qui fasse tomber le masque de l'âme. Je dis un incident et non pas un accident. Un accident produit de fortes émotions, et quand l'homme est ému, il n'est plus lui-même. L'émotion peut faire un brave du plus lâche, un prodige du plus avare. C'est dans les incidents, c'est-à-dire dans les petites choses, que l'homme se livre et qu'on le juge. Les rapports journaliers avec une personne vous la révèlent sous son vrai jour dans une multitude de petits faits insignifiants.

Ainsi, tel que vous croyiez généreux, parce qu'il vous racontait naïvement le bien qu'il avait pu faire et semait publiquement l'argent dans les bazars, perd cette bonne réputation le jour où, croyant que vous ne le remarquez pas, il laisse tomber une pièce de six sous dans la sébille d'un pauvre et retire cinq sous pour sa monnaie. Vous aviez cru tel autre rempli des plus beaux sentiments parce que vous l'aviez vu, un jour, traverser la rue pleine de monde pour aller relever une pauvre qui s'était laissé choir sur le trottoir d'en face. Mais une autre fois que vous regardiez à travers votre jalousie et que la rue était déserte, vous avez vu le même individu coudoyer brutalement un aveugle et ne pas se retourner pour s'excuser de sa rudesse. Ce jour-là un accroc s'est fait au masque qui recouvrait cette âme.

Et combien pourrais-je en dire encore, de ces choses que nous voyons tous les jours et qui nous ouvrent les yeux ? La dissimulation est l'état habituel de l'homme : de nature n'est que transitoire.

Combien de mignonnes infamies ne com-mettons-nous pas tous les jours, dont nous rougirions si nous soupçonnions un seul instant que nos semblables pussent arriver une fois à les connaître ? Nous racontons souvent, à grand renfort d'indignation, sur le compte d'autrui, des choses que nous avons faites hier sans nous indigner ; et celui qui crie le plus fort est généralement celui qui devrait le moins crier. Tel qui doit depuis longtemps une forte somme à un ami trop confiant, tonne bien haut contre tel autre qui n'a pas pu lui rendre, au temps dit, une bagatelle insignifiante. Un autre se courrouce contre les nombreuses faillites du jour en préparant sournoisement son petit bilan pour le prochain numéro de la gazette officielle. Celui-ci a la conscience tranquille sur quatre-vingt-dix-neuf petites malhonnêtetés et se désole au sujet de la centième qui est peut-être un peu sortie des limites de la légalité, et qui pourrait lui attirer des désagréments. Celui-là vole et se fait pincer, il a tort ; pendant que son compère qui escroque sans qu'on le découvre, a raison.

Voilà comment est fait le commun des hommes, cette foule qui n'est ni bien ni mal ; voilà comme nous sommes tous un peu. Et dans ce petit nombre de méfaits, que je viens de signaler entre mille, il n'y a peut-être pas un seul d'entre nous qui ne trouve quelque chose dont il puisse faire son profit. NAPOLÉON LEGENDRE.

### PERSONNEL

La Gazette Officielle de Québec de samedi, 15 mai, contient les nominations suivantes :

M. John A. Cameron a été nommé agent des terres de la Couronne pour la section ouest de "l'Agence de la Petite-Nation," dans le comté d'Ottawa.

M. J. Delisle est nommé recorder de la ville de Hull.

MM. William Kirwin, William Convey, James McCorkell et Edmond Giroux, de Québec, ont été adjoints à la commission de la paix pour le district de Québec.

La rédaction du Sun sera confiée à M. Phillips, ancien rédacteur du Star et collaborateur du Canadian Illustrated News.

Ci-dessous la liste des docteurs diplômés à la fin du 19 courant et sortis des Universités Victoria et Laval :

Université Victoria : — MM. P. Gosselin, M. D., J. Chevalier, M. D., T. Bélanger, M. D., J. P. Leduc, M. D., J. M. Boileau, M. D., J. A. S. Brunelle, M. D., J. Manseau, M. D., R. Alexander, M. D., Z. Courtois, M. D., A. Piché, M. D., J. A. C. Lafranchiseur, M. D., A. Nadeau, M. D., E. Brun, M. D., F. Filiatrault, M. D., O. P. Hétu, M. D., A. Letourneau, M. D., J. Charbonneau, M. D., E. Larocque, M. D., M. Desrosiers Larivière, M. D., F. Trudel, M. D., E. Paquet, M. D., A. P. Lassiseraye, M. D., P. F. Casgrain, M. D., E. A. Guillemot, M. D., P. A. Allard, M. D., P. Privé, M. D., J. B. A. Lamarque, M. D., E. E. Fautoux, M. D.

Université Laval — J. N. Fraser, M. I., O. Lauriault, M. L., N. C. Beauchemin, M. L., J. E. Turcot, M. L., F. C. T. Lamouroux, M. L., G. Bolduc, M. L., J. L. Hamelin, M. L.

"Bishop's University." — J. McKay, C. M., M. D., W. M. Hunter, C. M., M. D., G. Dubuc, C. M., M. D.

Ont été admis à l'étude de la médecine, à cette même réunion du bureau des médecins, les messieurs dont les noms suivent :

Frs. X. Gosselin, St. Charles.

Eug. Bédard, Lotbinière.

Joseph Langlois.

John J. Cauley, Etats-Unis.

C. N. Gauvreau, St. Roch de Québec.

Ernest Girard, l'Isle-Verte.

Em. Sirois, St. André, Kamouraska.

C. F. Couture, St. Bernard, Dorchester.

A. F. Fleury, Lotbinière.

M. L. E. Morin, ancien co-éditeur du *Néocanadien*, vient d'être nommé agent du gouvernement canadien pour la réception et l'expédition du matériel destiné au chemin du Pacifique.

### LA PREMIERE MOUSTACHE

L'habitude ou la mode de porter des moustaches est d'origine française, s'il faut en croire une foule d'auteurs étrangers, témoin cette phrase satirique du grand écrivain allemand Goethe qui, voulant donner à ses compatriotes une idée de notre frivolité proverbiale, à plus ou moins juste titre, définissait le Français : "Un être qui porte des moustaches et ne sait pas la géographie." Goethe écrivait cela vers la fin du siècle dernier, époque à laquelle les sympathies entre la France et l'Allemagne n'étaient guères plus chaudes qu'aujourd'hui.

Chose certaine, c'est qu'en Angleterre et dans ses colonies, la moustache est de mode comparativement récente. Avant 1840, en Canada, l'homme qui portait des moustaches passait pour un excentrique. Les "Anciens" de Québec se rappellent, sans doute, dans leurs détails et avec les noms propres qui s'y rattachent, les faits que je me propose de relater ici et qui trouveront plus tard une petite place dans l'histoire anecdotique du Canada. Je les tiens d'un vieux gentilhomme canadien, un des meilleurs types de l'ancienne école, bien connu dans toute la province de Québec où il a occupé une position éminente.

Vers 1838 ou 1839, vivait à Québec un Anglais, marchand de fer, que j'appellerai V.... Ce brave Anglais eut à souffrir, dans temps-là, d'un *boboc* obstiné, une pustule profondément enracinée qui élut domicile permanent sur sa lèvre supérieure, et qu'au-

cun remède alors connu ne pouvait faire disparaître. Pour dissimuler cette petite infirmité désagréable, M. V.... laissa pousser sa moustache, et grand fut l'émoi lorsqu'on le vit apparaître sur la rue St. Pierre, orné de cet appendice sous-nasal qui alors n'avait été vu sur figure saxonne.

A un diner qui eut lieu vers la même époque, un des convives défia M. V.... de couper sa moustache. M. V.... accepta le défi, *inter pocula*, et s'engagea à payer \$100 par année à l'autre partie, tant que l'appendice en question n'aurait pas disparu. Or la pustule dont j'ai parlé fleurissait toujours, et pendant huit ans, M. V.... dut payer régulièrement l'enjeu de \$100 à son adversaire.

Mais, force de l'habitude, on en vint à se familiariser avec la moustache, et plusieurs autres personnes trouvèrent commode d'imiter M. V.... Les plaisanteries cessèrent de produire leur effet, et l'on ne remarqua plus les moustaches plus ou moins élégamment taillées qui apparurent bientôt en nombre incalculable.

Toutefois, vers 1848, l'Amour, ce dieu capricieux et aux volontés tyranniques, fit disparaître une moustache bien conditionnée qui ornait le visage d'un riche marchand canadien-français de Québec, que j'appellerai M. P.... Il revenait d'Europe où il avait voyagé quelque temps après la mort de sa première femme ; il est mort lui-même depuis une douzaine d'années. Plusieurs commerçants, Anglais et Canadiens, l'attendaient à son retour, sur le quai de la Basse-Ville. Il débarqua enfin, et je ne saurais dépeindre les exclamations de surprise, les rires nullement dissimulés qui accueillirent M. P.... orné d'une moustache qu'aurait envié un grenadier de la vieille garde du premier Napoléon. Ses amis n'ignoraient pas que M. P.... était fiancé à celle qui fut depuis sa seconde femme, et ils n'eurent pas de peine à lui persuader que s'il se présentait en pareil état devant sa promise, son mariage était une affaire flambée. — M. P.... prit gaiement la chose, coupa sa moustache et se maria.....

Une dizaine d'années plus tard, j'arrivais moi-même à Québec, et je portais, suivant la mode très-répandue alors, la moustache et l'impériale. Vers 1860, un de mes bons amis, littérateur distingué, enlevé, hélas ! à la fleur de l'âge, se mit à porter moustache et impériale qu'il avait de la même couleur que les miennes. Cela, du reste, lui faisait très-bien.

Mais mon ami avait ce que je ne possédais point encore, une fiancée qu'il devait épouser bientôt.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je le rencontrai, un matin, rasé de près et radicalement dépourvu de moustache et d'impériale !

— Pourquoi ce changement à vue ? lui demandai-je.

— Hélas ! mon cher, me répondit-il. On a exigé que je fisse disparaître tout cela ; j'ai même eu presque une scène à ton sujet, et l'argument que l'On a surtout fait valoir, c'est qu'avec ma moustache et mon impériale, je te ressemblais un peu.....

— On n'est pas plus flatteur, lui répondis-je ; fais bien mes compliments à ta belle, marie-toi, et que le dieu d'Hymen te soit propice ! Seulement, l'administration sous laquelle tu entres me semble....

Je n'achevai pas..... mais, ce jour-là, mon excellent ami forma un projet que la mort impitoyable l'a empêché d'exécuter ; il se proposait d'écrire un livre sous le titre suivant :

"De l'influence des moustaches sur l'amour en général, et le mariage en particulier."

E. B. DE ST. AUBIN.

Ottawa, mai 1875.

## RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUE

*Procédé pour enlever à la visseuse d'argent la couleur d'un noir rougeâtre que lui font prendre les œufs cuits.*—Il arrive ordinairement que les œufs cuits au beurre ou à la graisse donnent aux couverts d'argent une teinte d'un noir rougeâtre que l'on a ensuite beaucoup de peine à faire disparaître; il ne s'agit cependant que de frotter, en pareil cas, l'argenterie avec de la suie.

*Moyen d'enlever au beurre sa rancidité.*—Il faut le battre ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante, contenant 20 à 30 gouttes de chlorure de chaux par kilogramme de beurre; on laisse le beurre en repos pendant deux heures; puis on le pétrit de nouveau dans l'eau. Il sera bon de réitérer ce lavage deux fois en changeant chaque fois d'eau.

*Autre procédé.*—Il consiste à mettre le beurre rance dans du lait frais, un litre de lait pour une livre de beurre, et de le battre de la manière ordinaire.

*Moyen d'économiser le savon.*—La femme d'un cultivateur américain a fait des expériences sur l'emploi des savons et elle a découvert qu'en ajoutant à une livre de savon,  $\frac{1}{2}$  d'once (23 grammes) de borax que l'on fait fondre dans l'eau sans le faire bouillir, on épargne moitié de la dépense de savon et les trois quarts du travail de lessive, et que le linge lessivé acquiert plus de blancheur. En outre, l'action caustique du savon se trouve neutralisée; la peau des mains éprouve une sensation particulière et devient douce et soyeuse, résultat qui ne laisse rien à désirer à l'ambition de la lessiveuse la plus exigeante.

## NOS GRAVURES

## Courses de Chiens

Seule parmi les capitales modernes, Bruxelles possède des attelages de chiens. Leur défilé est la première surprise de l'étranger arrivé la veille de Londres, de Paris ou de Vienne.

Dès la pointe du jour commence le passage des petites charrettes qui amènent en ville le lait pour la consommation quotidienne. C'est, pendant quelques heures, un roulement continu, accompagné de jappements et d'aboiements significatifs; car, on peut aisément s'en convaincre, pour les chiens de laitières ce n'est pas une corvée que de traîner la charrette, mais un plaisir qui paraît même aussi vif que l'est la chasse pour le pointer ou l'épagneul. Ils sont fiers sous leur sellette ornée de clous et de plaques en cuivre jaune bien reluisants.

Nous avons remarqué cent fois avec quelle joie le chien se met sous les traits et, d'un autre côté, ses manifestations non équivoques en voyant la voiture rouler sans son aide: il mord dans les roues, dans les bras, dans l'objet que l'on transporte. Car il n'y a pas que les laitières de la banlieue qui emploient le chien de trait. Il est adopté par la plupart des boulangers, des menuisiers, des charbonniers, des épiciers, des bouchers des faubourgs, des marchands de bière. Tous les transports qui ne comportent pas la charge du cheval sont exécutés par des chiens; et encore ne recule-t-on pas devant une charge de plusieurs quintaux.

J'ai vu maintes fois un attelage de cinq chiens traîner un fardeau quasi impossible—un mètre cube et demi de moules—qu'ils transportaient à une distance de cinq lieues avec une vitesse moyenne de douze milles à l'heure.

Toute médaille a son revers. N'approfondissons pas les mystères de l'existence du chien du marchand de sable, aussi courageux, et plus malheureux peut-être que son maître, dont il partage le morceau de pain sec. Celui-ci, on le voit parfois seul, d'autres fois accouplé à un âne, et le plus souvent traînant à deux ou à trois la lourde charretée. Bon nombre de lecteurs se souviennent certainement du tableau de Stevens: *Marchand de sable*. Eh bien! c'est de la vérité copiée sur nature... Les contrastes se heurtent dans l'existence des animaux comme dans celle de

l'homme.—Chevaux de princes, chevaux de fiacres; chiens des grandes meutes et chiens de marchands de sable.

Ce fidèle compagnon de l'homme possède aussi des talents. Il bat le beurre. Dans les petites fermes du bord de l'Escaut, après avoir fait sa garde la nuit, on l'enferme, le matin, dans une prison de bois. C'est un petit apprentis suspendu au mur du pignon comme une *verandah* à une façade, et renfermant un tambour, lequel reçoit, par la marche continue de l'animal, un mouvement de rotation qui est transmis, au moyen d'un engrenage et d'une tige, à la baratte. Le chien est là comme un écureuil dans son tour, et sa tâche dure parfois pendant trois à quatre heures.

Mais arrivons à ce dernier exercice, à « la course » que représente notre dessin, et qui, s'il n'est pas le plus utile, est certainement le plus attrayant pour les acteurs comme pour les spectateurs. Les mêmes procédés que pour les courses de chevaux sont mis en usage, sauf que l'arène, au lieu d'être circulaire, est en ligne droite. C'est habituellement une route macadamisée qui sert de champ de course. Les enjeux établis, les concurrents se placent sur une ou deux lignes, selon leur nombre. Le signal est donné, et... roulez! Une formidable explosion d'aboiements salue le départ, qui ne s'est pas effectué sans peine ni sans corrections, chaque coureur voulant absolument tenir la tête.

Les concurrents s'élancent. Un nuage de poussière voile les premières chutes. Mais bientôt les automédons se replacent sur leurs chars et, tantôt assis, tantôt debout, ils excitent, du geste et de la voix, leurs vigoureux coursiers. Ainsi on a vu que tel véhicule, renversé au départ, arrivait des premiers au but. Ce but est fixé à deux ou trois mille mètres, quelquefois plus, et, pour peu qu'un encombrement s'oppose au passage, les concurrents se retrouvent dans des conditions analogues, avec des chances presque égales. Le vainqueur est applaudi naturellement. Que ne surmonterait-il pas alors!

Il est arrivé que tel propriétaire d'un bon chien, enivré des fumées de la gloire—et de la bière—a parlé de lutter de vitesse, sur son léger char, contre un cabriolet attelé d'un bon cheval, et la victoire lui est restée. Il est vrai que la distance à parcourir était de plusieurs lieues, par une route fort accidentée.

Un bon chien de trait coûte moins d'entretien et se vend plus cher qu'un âne ordinaire; dans bien des cas il fait autant de besogne.

LÉON BEAUDOUX.

## Le Carrousel Militaire au palais de l'Industrie

Le concours hippique du Palais de l'Industrie a été clos le 16 avril par un grand carrousel militaire.

Le Maréchal-Président, accompagné de Mme la duchesse de Magenta et de plusieurs membres de sa famille, et entouré d'une nombreuse suite composée des hommes marquants du gouvernement, a assisté à cette solennité dont le programme était vraiment des plus attrayants. La musique de la garde républicaine a joué la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, et fait entendre un *Air de ballet* de Verdi. Soixante-quatorze élèves de l'école de Saint-Cyr et dix-huit officiers de l'école d'état major ont pris part aux exercices.

A dix heures, les élèves de Saint-Cyr, sous la conduite de leurs officiers instructeurs, sortirent au pas, à la file, en longeant tout le manège, en saluant les tribunes de leurs lances, au bout desquelles flottaient des bannières de différentes couleurs.

Après le salut par quadrilles et la reprise

générale au trot a commencé la course des bagues, qui s'exécute ainsi: les baguiers, au nombre de trois, sont établis en face des tribunes; les cavaliers partent au grand galop de leurs chevaux, et armés de lance, sans bannière, cherchent à détacher successivement les trois bagues, manœuvre que plusieurs élèves ont fort habilement exécutée.

Le commandant a fait recommencer l'épreuve aux vainqueurs, pour arriver à n'en laisser qu'un seul. C'est M. de Touchet, appartenant au deuxième peloton, qui, sur *Newcastle*, a gagné la partie.

Les officiers instructeurs sont venus ensuite présenter les chevaux sauteurs en liberté, montés en selle à piquet, sans étrières.

La course des têtes a été l'occasion d'un nouveau succès pour le deuxième peloton; M. de la Selle a été proclamé vainqueur.

Il s'agissait d'enlever à la pointe du sabre, les chevaux lancés ventre à terre, des têtes fichées dans le sable.

Sept élèves qui avaient enlevé trois têtes ont recommencé la lutte avec quatre têtes: il n'en est plus resté que quatre pour les cinq têtes, qui ont été enlevées seulement par M. de la Selle, sur *Flibustier*.

M. Des Mares a gagné la course du javalot, qui est peut-être l'exercice le plus difficile du carrousel, puisqu'il faut lancer le javalot, à vingt ou vingt-cinq mètres du but, sur un cheval au galop.

Les officiers élèves de l'École d'état-major ont fait ensuite quatre tours de piste en sautant à toute vitesse les haies un par un, deux par deux, quatre par quatre, et enfin tous ensemble, une grande haie placée dans toute la largeur du manège.

Enfin le jury a remis aux vainqueurs les prix consistant en pistolets, selle, etc. La musique de la garde républicaine joua la *Marche de sortie des cadets de St. Pétersbourg*. Le maréchal et Mme de MacMahon se levèrent et la foule s'écoula lentement, emportant une excellente impression de cette brillante solennité militaire.

V. M.

## Un Intérieur Suédois

La maison est le domicile du maître de poste de l'endroit. Le petit salon, réservé aux étrangers, fait défaut ici. Aussi entrons-nous hardiment dans la pièce qui sert à la fois de cuisine, de salon et de chambre à coucher. L'heure était peu avancée encore; les femmes vaquent aux soins du ménage; l'une berce un enfant couché dans une peau de mouton suspendue aux poutres du plafond; l'autre prépare le déjeuner, le second déjà, apparemment; les enfants courent de tous côtés. Femmes et enfants nous montrent dans sa pureté le type asiatique, que l'on retrouve dans quelques cantons de la Dalécarlie, dernier prestige de l'occupation primitive de ce pays par les Lapons, refoulés aujourd'hui bien loin dans le Nord. Le costume si pittoresque de Rathwick, et l'original bonnet persan, ajoutent encore à l'illusion.

Dans un coin, près de la fenêtre, deux hommes, le maître de poste, sans doute, et quelque notable du village, devisent gravement, avec cette noble insouciance qui convient si bien à l'homme libre en général, et au paysan suédois en particulier. Ils sont occupés à se désaltérer avec de la petite bière ou du lait, après s'être réchauffés avec du pain ou de l'eau-de-vie de grains. Toute la famille nous regarde curieusement à la dérobée, mais sans indiscretion et avec une réserve pleine de dignité.

Mais la vieille horloge, placée à côté de l'alcove, nous avertit que l'heure s'avance. Nous allions nous impatienter, quand nous entendons le bruit que l'on fait en attelant nos chevaux.

Nous montons dans nos petites voitures, et bientôt nous nous trouvons de nouveau

au milieu de la forêt, à la recherche d'impressions et d'émotions nouvelles.

ED. LIX.

## La Partie de Cartes

Que dites-vous de ces gamins qui transforment en un instant le logis maternel en un intérieur de taverne?

Tel est le résultat ordinaire de la passion du jeu. Nos deux frères ont commencé, sous l'œil de la sœur aînée qui file le chanvre pour le linge du ménage, une partie de cartes. Les deux joueurs rient dès le début du jeu, sont peu à peu devenus sérieux, puis ont disputé un coup douteux, et ont enfin terminé la partie au milieu d'un silence gros d'orage.

La revanche est entamée. Comme la fin de la partie s'avance, le perdant maugrée et conteste chaque coup; son partner rit de sa bonne fortune et nargue le guignon de son adversaire.

Au coup décisif, le maltraité du sort, dépité, colère, prétendant que son frère a triché, s'élançant sur lui, et le saisissant par les cheveux, lui secoue la tête comme un prunier.

Les autres frères et sœurs, effrayés, reculent en tremblant vers la grande sœur dont la voix émue a peine à mettre le holà!

Cette première partie sera certainement la dernière, car il ne faut point alimenter une passion comme celle des cartes chez un enfant d'un naturel si emporté et si violent.

C'est dans leurs jeux d'ailleurs que les enfants révèlent leur caractère. Aux parents à en tirer des enseignements doublement profitables.

## Le rappel à l'approche de l'Orage

Elles sont parties dès l'aube pour les pâturages odorants de la forêt. Les campagnards matineux les ont vues, ces vaches blanches et noires ou rousses, traverser d'un pas lourd les rues du village encore endormi. Elles marchaient en file, s'arrêtant à la fontaine où elles avaient bu la veille, bondissant plus loin au geste d'un gamin, meuglant un peu partout en soulevant leur muffle baveux, précédées du chien, leur guide, et suivies du pâtre au large chapeau de grosse paille, armé d'un gros bâton noueux, et portant en bandoulière sa corne et son bissac.

Elles ont erré tout le jour dans les profondeurs du bois à la recherche des gazons épais; puis, vers le midi, se sont couchées à l'ombre, ruminant l'herbe fraîchement tondue dans la matinée, pour recommencer ensuite à paître de nouveau.

Tout à coup la trompe retentit, les échos répètent ses sons aigres et rauques; nos bêtes étonnées écoutent cet appel connu, auquel se joignent les aboiements successifs du chien.

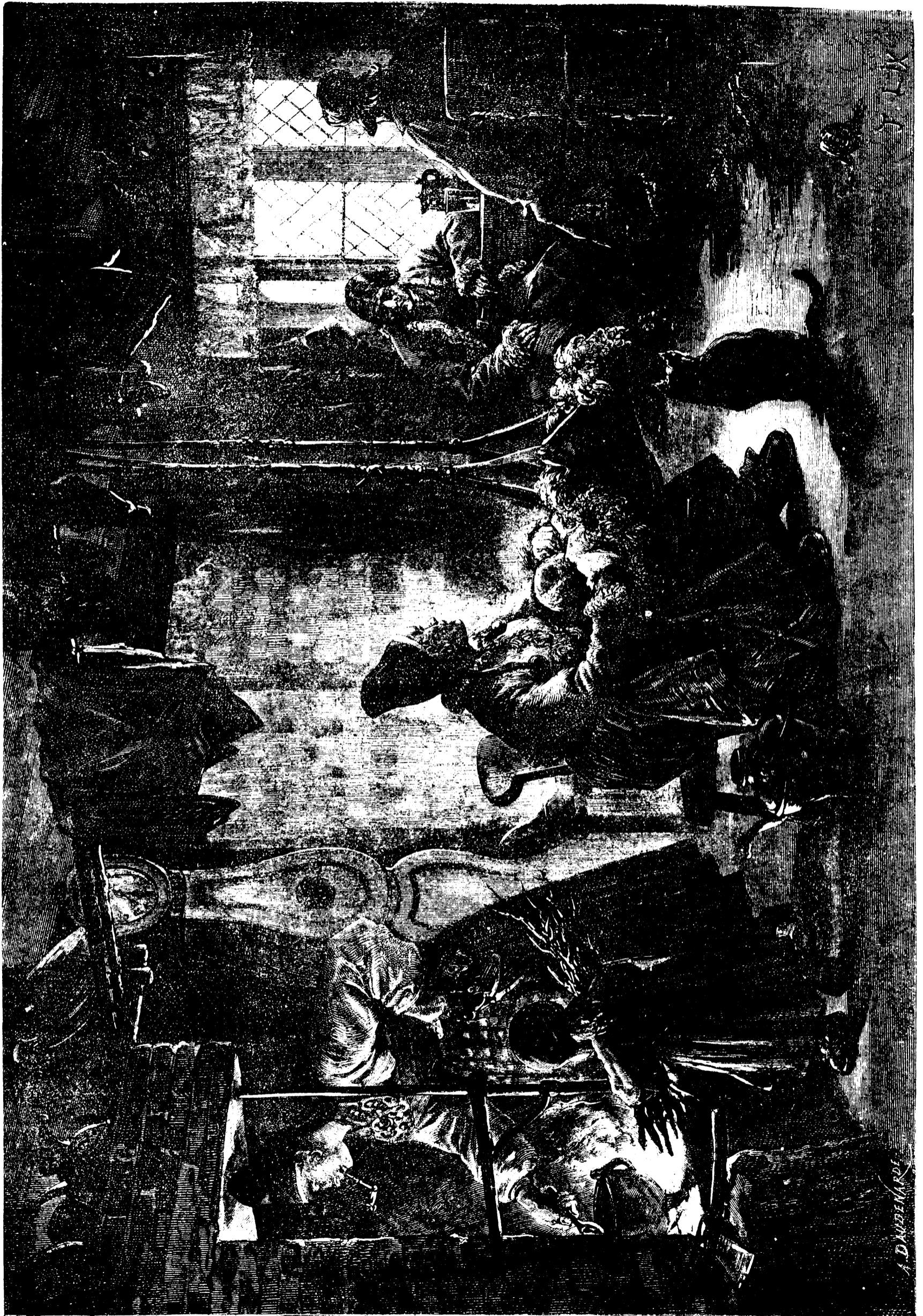
Que se passe-t-il pour qu'avant l'heure accoutumée, éclate ainsi le signal du retour?

Le ciel s'est voilé, de gros nuages noirs courent à l'horizon, la cime des arbres s'incline sous des bouffées intermittentes, quelques larges gouttes de pluie tombent sur les feuilles et tachent les sentiers, l'orage approche.

Chaque bête alors, prêtant l'oreille, se dirige avec lenteur, et comme abandonnant à regret l'herbe épaisse, vers l'endroit d'où part la sonnerie du rappel.

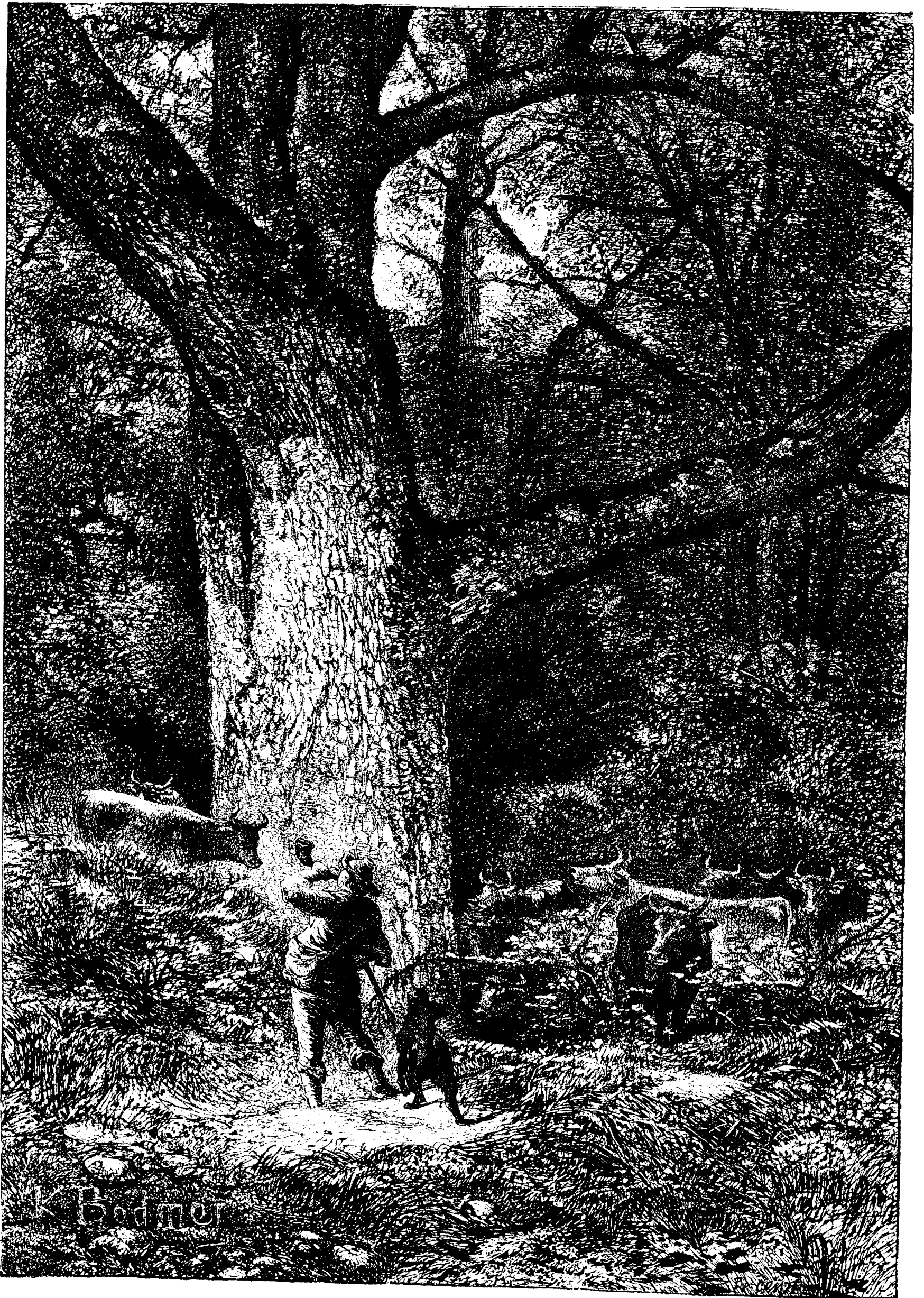
Vous les voyez successivement apparaître une à une, faisant craquer les branches, foulant les hautes fougères. Un moment après la troupe est réunie autour d'un orme colossal, dans une éclaircie connue des pasteurs. Puis, sur un signe du pâtre, le chien se tait, et la troupe, comme le matin, regagne silencieusement mais d'une allure plus pressée l'étable qui doit les abriter de l'orage, dont des éclairs et des roulements lointains annoncent l'approche.

A. ACHINTRE.



THEATRE DE LYON

A. DUBOIS



Edmond

LE RAPPEL A L'APPRENTI DE L'ORAGE



LA PARTIE DE CARTES





LA COURSE DES CHIENS AUX ENVIRONS DE BRUXELLES



LE CAROUSEL MILITAIRE DU 17 AVRIL A PARIS

**PETITE REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE**

M. THÉODORE VIBERT.

Parmi les nouveaux noms qui s'inscrivent sur la liste des candidats à l'Académie française, je vois avec plaisir celui d'un ami de la littérature canadienne, de M. Théodore Vibert.

De tous les poètes français de la dernière époque, M. Vibert est, avec François Coppée, le plus populaire en Amérique; et tous ceux qui ont lu son grand poème: *Les Girondins*, ses *Satires Gauloises*, *Les Quatre morts*, *Edmond Reille*, et les articles si remarquables dont il a quelquefois favorisé la presse de notre pays, seront heureux de saluer son accession prochaine à l'un des fauteuils du grand aréopage de la France.

M. Vibert est encore relativement jeune, puisqu'il n'a pas cinquante ans. Mais l'Académie semble, depuis quelque temps, vouloir s'infiltrer dans les veines un sang plus vigoureux, et l'accueil qu'elle vient de faire à Alexandre Dumas a été si vivement applaudi dans les deux hémisphères, qu'elle aurait vraiment tort de s'arrêter en si beau chemin. Du reste, quand il s'agit de doter quelqu'un d'un brevet d'immortalité, on ne doit pas y regarder de si près, et quelques années de plus ou de moins sont sans conséquence.

Et puis, si M. Vibert est jeune, ses travaux sont ceux d'un esprit mûri, d'une intelligence longtemps abreuvée aux sources les plus pures de la philosophie chrétienne, d'une pensée large et forte, embrassant d'un coup d'aile les plus vastes horizons de la métaphysique et de l'histoire. Si, comme poète, il a l'enthousiasme d'un jeune homme, comme philosophe il a tout le calme et toute la réflexion d'un vieux penseur. C'est dire qu'il sait marier la richesse de la diction à la profondeur des idées. Son style corsé, poli, souple, où la beauté du coloris le dispute à la vigueur de l'argumentation, fait penser à ces paladins magnifiques des temps anciens, aussi élégants lorsqu'ils saluaient leur dame dans un gentil tournoi, que terribles lorsqu'il s'agissait de pourfendre téaux ennemis ou chevaliers félons.

Son œuvre capitale est, sans contredit, *Les Girondins*, poème épique en douze chants. C'est une création vivante, émue, saisissante, palpitante d'intérêt, depuis le premier vers jusqu'au dernier. Sans rien perdre de son caractère sévère et majestueux, l'histoire, drapée dans la fiction poétique, s'y montre plus vive, plus animée, plus éclatante de beautés, plus riche d'enseignements. C'est de la grande et belle poésie, chantant haut, et coulant à pleins bords.

*Les Girondins* ont leur place marquée parmi les ouvrages qui resteront; et, si l'œuvre de M. Vibert n'est pas encore arrivée au degré de popularité qu'elle mérite d'atteindre, cela ne peut être attribué qu'à la répugnance que les Français ont manifesté de tout temps pour les poèmes de longue haleine.

Voici, du reste, l'opinion d'un maître. C'est une lettre que, peu de temps avant de mourir, Emile Deschamps écrivait à l'auteur. Je la trouve dans la « Biographie nationale des Contemporains »:

« Je n'ai voulu vous dire: merci, qu'en pouvant vous crier: Bravo! voilà pourquoi vous n'entendez parler de moi qu'aujourd'hui. Et puis, c'est, hélas! du fond de mon lit comme de mon cœur que je vous écris ces quelques lignes. Je suis souffrant depuis quelque temps, et un ami, très-poète, vient de me faire la lecture de vos *Girondins*.

« J'aimerais davantage M. Achille Mil-

lien, si je le pouvais, puisque c'est à lui que je dois cette bonne fortune.

« Votre préface remue plus d'idées philosophiques, littéraires, morales, politiques et religieuses que des volumes entiers, avec un style d'une verve et d'un coloris bien rares. On peut ne point partager toutes vos opinions; il est impossible d'en avoir deux sur la hauteur de vos vues, la franche sincérité de vos doctrines, et la magie de votre plume.—Et quelle grande et belle note sur le mal, vers la fin du volume! C'est un traité complet et parfait.

« Quant au poème, vous avez su donner l'intérêt du drame et du roman à cette grande et terrible histoire, en la portant tout à la fois à la puissance poétique. On ne peut pas quitter vos *Girondins*, une fois qu'on a fait connaissance avec eux. Ceci est tout un panégyrique du livre! Un volume de vers qu'on dévore tout d'un trait d'abord, et qu'on savoure ensuite dans chacune de ses parties! Cela tient à l'habileté de la composition, à l'éclat du style, et au charme pittoresque de la versification, qui dénote à la fois un grand art et un grand naturel! Ce double mérite qu'on trouve si peu réunis!...

« Toujours est-il, monsieur, qu'il y a longtemps qu'aucune poésie ne m'a aussi ému, aussi électrisé. »

M. Vibert est né à Paris, le 4 juin 1825. Il est avocat depuis 1852, mais il n'a exercé sa profession que comme amateur. Depuis 1867 surtout, il s'est adonné exclusivement à la littérature. Il prépare en ce moment un grand ouvrage qui sera intitulé: *Le droit divin de la Démocratie*.

Son fils, M. Paul Vibert, bien qu'à peine âgé de vingt-quatre ans, occupe déjà une place distinguée dans le journalisme parisien.

JULES AIRVAUX.

**NOUVELLES DIVERSES**

Un télégramme d'Halifax nous apprend que l'on se prépare activement à changer la largeur de la voie sur l'Intercolonial. Le changement commencera le 18 juin prochain et sera terminé le lendemain.

CHEMIN DE FER DU NORD.—M. S. B. Hamlin a été nommé ingénieur en chef du chemin de fer de la rive Nord.

Le chemin de fer de l'île du Prince-Edouard est en opération depuis quinze jours. Le *New Era* dit qu'il a beaucoup de fret et de passagers.

Ce chemin de fer traverse l'île dans toute sa longueur, de l'est à l'ouest.

Un nouveau journal hebdomadaire, le *Franc Pionnier*, organe de la population française du Lac Supérieur, vient de paraître à Lake Linden, Etat du Michigan. Son propriétaire-éditeur est M. F. X. Thibault, ci-devant de Montréal.

Succès à notre jeune confrère.

Le chemin de Colonisation du Nord sera fini avant peu. On attend six locomotives dans huit ou dix jours. On commencera à poser les lisses à Hochelaga, et dans trois semaines les trains marcheront entre cet endroit et la rivière du Nord.

Il vient de se former à New-York une association pour la protection de la chasse aux Etats-Unis et au Canada. Le but principal de la nouvelle société est d'obtenir l'adoption d'une loi de chasse uniforme pour les deux pays.

L'hon. D. A. MacDonald, ministre des Postes, a été nommé lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

MM. J. L. Leveillé et G. Prevost, d'Hochelaga, et M. Victor Hudon, de Montréal, viennent de donner généreusement le magnifique terrain où, la semaine dernière, se creusaient les fondations d'une nouvelle église à Hochelaga.

Cet édifice sera situé à environ 10 arpents du fleuve, en arrière de l'ancienne chapelle, presque vis-à-vis la manufacture de coton de M. Victor Hudon. Il sera flanqué de deux tours. Sa longueur sera de 180 pieds, et sa

largeur de 85 pieds. On assure que ces travaux ne coûteront pas moins de \$150,000.

La façade de cette église donnera sur la rue Ontario qui, à Hochelaga, a une largeur de cent pieds.

**SEMAINE POLITIQUE**

Tandis que Son Excellence le Gouverneur-Général et Lady Dufferin voguaient vers l'Angleterre, à bord du *Polynesian*, le général O'Grady Haly, son remplaçant temporaire, prêtait serment dans la salle du Sénat entre les mains des juges Dorion et Lafontaine. Une garde d'honneur, les « Foot Guards, » et 17 coups de canon, ont révélé au Dominion cette cérémonie.

La mort du Lieut.-Gouverneur d'Ontario, M. Crawford, a motivé des changements dans le Cabinet fédéral. L'hon. D. A. MacDonald, maître général des postes, succède à M. Crawford, et laisse par conséquent le ministère.

On annonce l'entrée de M. Holton dans le cabinet, la démission de M. Huntington, l'entrée de M. Blake, et un changement de portefeuille entre deux membres. Ainsi M. Fournier prendrait la charge de maître-général des postes, et M. Blake remplacerait M. Fournier au ministère de la Justice.

En France, M. Dufaure a présenté à l'Assemblée un bill régularisant les lois existantes entre les pouvoirs publics. Il pourvoit à ce que le Sénat et la Chambre des députés se réunissent annuellement en janvier et siègent au moins pendant cinq mois de l'année. Le Président de la République pourra communiquer par message avec l'une ou l'autre Chambre. Celles-ci sont obligées de reconsidérer toute décision, si le Président l'exige; le Président et les ministres ne peuvent être mis en accusation que par la Chambre des députés, et leur procès ne peut être fait que par le Sénat.

M. Dufaure a présenté aussi un bill concernant l'organisation du Sénat. Il pourvoit à ce que les élections des sénateurs soient ordonnées par décret publié six mois avant le jour fixé pour l'élection.

Le comte de Chambord a écrit une lettre à M. de Balcassel, représentant de la Haute-Garonne à l'Assemblée, dans laquelle il déclare qu'il espère encore que la monarchie sera rétablie en France.

M. John Lemoine, rédacteur du *Journal des Débats*, a été nommé membre de l'Académie française.

En Espagne, les Carlistes, après avoir bombardé Gueateria, ville située à dix milles à l'ouest de St. Sébastien, ont attaqué Pampelune, dans laquelle ils ont lancé vingt-quatre bombes; mais ils ont été repoussés, dit une dépêche.

Pour ce qui concerne l'Allemagne, les prêtres emprisonnés à Posen et dans les villes environnantes, ont été mis en liberté et informés que le gouvernement n'a plus besoin de preuves établissant la secrète administration du diocèse par un délégué pontifical.

A propos des bruits de guerre, l'ambassade russe de Paris a reçu un télégramme annonçant que le czar a quitté Berlin, intimement persuadé que des sentiments de conciliation de nature à assurer le maintien de la paix dominant dans le pays.

Une nouvelle identique a été télégraphiée à toutes les légations russes en Europe.

En Italie, à Rome, le journal *La Voce della Verità* a été suspendu pour avoir publié l'adresse du pape aux pèlerins allemands.

On annonce que le cardinal Antonelli est gravement malade. On considère que ses jours sont en danger. Le cardinal Cullen, de Dublin, se trouve aussi en ce moment dans la Ville-Eternelle.

A. ACHINTRE.

**LE TUNNEL SOUS-MARIN**

Le tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre paraît être entré dans la période d'études pratiques. Voici l'arrêté pris à ce sujet par M. le préfet du Pas-de-Calais:

Le préfet du Pas-de-Calais, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la demande présentée par le secrétaire de la Compagnie anglo-française du tunnel sous-marin à établir entre la France et l'Angleterre, tendant à obtenir l'autorisation de pénétrer dans les propriétés privées pour procéder aux études relatives au raccordement du tunnel avec la ligne du chemin de fer du Nord;

Vu la dépêche de M. le ministre des travaux publics du 17 décembre 1874;

Vu la loi du 16 décembre 1807,

Arrête:

Article 1er.—M. Michel Chevalier, inspecteur général des mines, demeurant à Paris, président du groupe français de la Société du tunnel sous-marin à établir entre la France et l'Angleterre, est autorisé ainsi que ses agents, et sous la réserve du droit des tiers, à pénétrer dans les propriétés particulières des communes de Calais, Saint-Pierre-lez-Calais, Coquelles, Fréthun et Sangatte, en vue de procéder sur le terrain aux études de raccordement du chemin de fer du Nord avec le tunnel, à charge par lui et ses agents de justifier préalablement de leur qualité et mission aux propriétaires des terrains traversés, à toute réquisition de ceux-ci.

C'est une affaire entendue; le tunnel de la Manche va être essayé. Et, croyez-le, les ingénieurs viendront à bout de leur audacieuse besogne.

Quand je dis audacieuse, j'emploie un adjectif qui a déjà servi lors du percement du mont Cenis, et qui ne mérite point dans le cas présent d'être mis au superlatif.

Il ne semble pas, en effet, qu'il soit plus difficile de construire un tunnel sous la mer que sous les Alpes. Les deux entreprises sont évidemment téméraires, mais sans que l'une l'emporte sur l'autre en hardiesse.

C'est toujours de la terre, beaucoup de terre à remuer. Et quant à l'eau qui sera suspendue au-dessus des voyageurs anglo-français, elle fera, j'en conviens, un tableau très-saisissant sur l'imagination; mais, comme on connaît son poids et la résistance nécessaire de la voûte à lui opposer, elle sera comme si elle n'était pas.

Après tout, les cent milliards de kilogrammes de terre qui menacent de s'écrouler sur vous au mont Cenis, ou les cent milliards de litres d'eau salée qui cherchent à vous engloutir entre Calais et Douvres, seraient également contrariants, surtout dans un voyage d'agrément.

Dans une dizaine d'années, quand le tunnel de la Manche sera inauguré, on peut s'attendre pourtant à de beaux cris d'étonnement dans le public.

Mais rien ne vaudra dans ce genre la stupéfaction des badauds à l'époque des premiers chemins de fer.

Il y aurait même une compilation bien amusante à faire en réunissant dans un volume tout ce qui s'est dit et imprimé, il y a une quarantaine d'années, sur les débuts de la locomotive.

On peut citer, entre autres, cette exclamation d'un journal qui parlait des travaux de la ligne de Paris à Orléans:

« Où s'arrêtera le progrès? Les ouvriers creusent en ce moment, aux environs d'Etampes, une tranchée qui n'aura pas moins de 110 pieds de long, et dont la profondeur atteindra 24 pieds. Ce travail est digne des Romains. »

Il y eut aussi un couplet qui est resté célèbre.

Le voici tel que Lepeintre jeune le chantait dans *Reinaudin de Cuen*, vaudeville à succès de l'époque:

Où, l'on m'a dit des choses surprenantes

Touchant le chemin projeté;

Mais elles sont trop étonnantes,

C'est à ne pas y croire en vérité!

On dit que grâce à la vapeur humide,

Bien loin d'éprouver du retard,

Les voyageurs, tant la course est rapide,

Arriveront la veille du départ?

# SECTION DE LA CROUTE TERRESTRE.

## TABLEAU DES ROCHES CRISTALLINES ET STRATIFIEES DANS LEUR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

DESSINÉ PAR LE DOCTEUR J. A. CREVIER.

| AGES.  |                            | PLANTES.       | FORMATION DES ROCHES SEDIMENTEUSES, OU STRATIFIEES. |  | ANIMAUX ENFOUIS.—COMPOSITION DES STRATIFICATIONS. |   |  |   |
|--|----------------------------|----------------|---|--|---|---|--|---|
| TERRAINS TERCIAIRES OU CAINZOÏQUES.  | ANGIOSPERMES ET PALMIERS.  | RECENT.        |   |  | Placentaires.                                     | Alluvions modernes, composées de terre glaise, de sable, de tuf, de terre végétale, de tourbe, de cailloux. |  |   |
|  |                            | POST-PLIOCENE. |   |  |   | L'homme.  | Alluvions anciennes, composées de glaises et de sables, renfermant des débris de différentes roches.   |   |
|  |                            | 10,000 Pieds.  | PLIOCENE.   |  |   | Mammifères.   | Composé de dépôts tantôt lacustres, tantôt marins, de galets, de sables et d'argiles grossières, de lignites, formés principalement de conifères.                                  |   |
|  |                            |                | MIOCENE.  |  |   |   | Composé, par le terrain de Molasse, de lits de sable blanc ou rouge, de grès, de calcaires plus ou moins siliceux, de calcaires d'eau douce, de dépôts fragmentaires de coquilles. |   |
| TERRAINS SECONDAIRES OU MESOZOÏQUES.<br>20,000 Pieds.  | CYCADES ET PINS.           | 10,000 Pieds.  | EOCENE.   |  |   | Placentaires.   | Composé de couches de sable, d'argile et de calcaire sableux, de calcaire grossier, de gypse, calcaire à cérithé, et de pierre meulière sans coquilles.                            |   |
|  |                            |                | CRETACE—12,000 Pieds.                               |  |   |   | Mammifères non Oiseaux.  | Composé des dépôts Wealdiens, formés de couches de calcaires, de sable ferrugineux et d'argiles, par des marnes, des calcaires jaunâtres, des sables bigarrés, des grès verts, de la craie verte, de la craie tuffeau, de la craie blanche ou graphique, de la craie sableuse, et du calcaire à hippurites. |
|  |                            |                | JURASSIQUE—5,000 Pieds.                             |  |   |   | Oiseaux.   | Composé de grès du lias, de calcaire à gryphées arquées, de calcaire marneux, de calcaire à bélemnites, de calcaire oolithique, d'argile oxfordienne, de calcaire portlandien, de calcaire compacte et marneux.   |
| TERRAINS NEPTUNIENS, OU DE FORMATION AQUEUSE, PRODUITS PAR L'ACTION DES EAUX.—140,000 Pieds. | ACROGENES ET GYMNOSPERMES. | 110,000 Pieds. | TRIASSIQUE—3,000 Pieds.                             |  |   | Vertébrés.  | Composé de grès bigarrés, de calcaire marneux ou marnes irisées, de nouveau grès rouge, de calcaire conchylien, de calcaire compacte, grisâtre, verdâtre ou jaunâtre.              |   |
|  |                            |                | PERMIEN—3,000 Pieds.                                |  |   |   | Reptiles.  | Composé de grès rouge, de calcaires magnésiens, de schistes argileux, de grès vosgiens, et de schistes bitumineux.  |
|  |                            |                | CARBONIFERE—14,000 Pieds.                           |  |   |   | Poissons.  | Composé de calcaire carbonifère, de couches de grès, alternant avec des schistes argilo-bitumineux et des couches de houille ou charbon de terre.   |
|  |                            |                | DEVONIEN—8,000 Pieds.                               |  |   |   | Vertébrés.   | Composé de poudingues, de grès rouge, de grès schisteux, de calcaires divers, et de couches d'anthracites, alternant les unes avec les autres.  |
|  |                            |                | SILURIEN—20,000 Pieds.                              |  |   |   | Invertébrés.   | Grès de différentes couleurs, gris, vert et rouge, quartzites, poudingues, schistes siliceux et argileux, calcaires, ardoises, calcaires bitumineux, calcaires nodulaires, calcaires arénacés de différentes couleurs.  |
|  |                            |                | CAMBRIEN—15,000 Pieds.                              |  |   |   |  | Composé de schistes luisants, bleus ou noirs, ou verdâtres, grès à grains fins, schistes argileux, calcaires en couches faibles, micaschistes, grauwackes.  |
|  |                            |                | HURONIEN—18,000 Pieds.                              |  |   |   |  | Composé de quartzites verdâtres stratifiés, de conglomérats schisteux, de calcaires grisâtres.  |
| TERRAINS PRIMAIRES OU PALEOZOÏQUES.<br>110,000 Pieds.  | ALGUES.                    | 110,000 Pieds. | LAURENTIEN—32,000 Pieds.                            |  |   |   | Composé de gneiss rougeâtre, de calcaires cristallins, de quartzites et de conglomérats.   |   |
|  |                            |                | TERRAIN GRANITIQUE.                                 |  |   |   | Composé de feldspath, de mica et de quartz.  |   |
|  |                            |                | TERRAIN VOLCANIQUE.                                 |  |   |   | Composé de trapp, ou de basalte, trachyte, diorite, dolérite, domite.  |   |

Explication des mots techniques du tableau de la section de la croûte terrestre, (par ordre alphabétique)

Acrogènes plantes cryptogames, ou champignon, offrant à leur surface des stomates ou pores respiratoires. Ce nom vient de deux mots grecs (de akros, sommet, et de gènes, engendré), qui croît par le sommet. Angiospermes (de aggrion, vaisseau, et de sperma, graine): semences couvertes d'une enveloppe ou péricarpe distinct, par opposition aux graines Gymnospermes, qui n'ont pas d'enveloppes distincts. Algues (du latin Alga): sont des végétaux cryptogames, ou champignons, cellulaires, qui croissent dans l'eau ou les lieux extrêmement humides. On donne le nom de Conferves à celles qui habitent les eaux douces, et celui de Fucus ou Varechs à celles qui habitent les eaux salées et abondent sur le bord de la mer. Calcaire: roche composée de chaux et d'acide carbonique; la pierre à chaux, la pierre de taille et le marbre, sont des carbonates de chaux. L'acide carbonique est un gaz délétère impropre à la respiration et à la combustion; il est composé de charbon et de gaz oxygène. Le Soda Water des pharmaciens est du gaz acide carbonique, condensé simplement dans l'eau. L'effervescence du champagne et des différentes bières que l'on rencontre dans le commerce est entièrement due au dégagement de ce gaz. L'Oxygène, mot qui signifie générateur des acides (ou substances surs), tel que le vinaigre, le jus de gabelle, l'eau forte, etc., etc., l'Oxygène est le seul gaz qui puisse entretenir la respiration et la combustion; si ce précieux gaz cessait d'exister dans la nature, seulement pendant 10 minutes, l'air et l'eau disparaîtraient spontanément; tous les animaux et toutes les plantes cesseraient de vivre; la terre ne serait plus qu'un immense tombeau!... Cette terrible catastrophe, la Lune, notre satellite, l'a déjà subie!... Cycadées: plante de la famille de Cycadacées, dicotylédones, c'est-à-dire dont la graine est divisée en deux lobes incisés, la tige simple, fleurs sans pétales, composée de végétaux exotiques ayant le port des palmiers. Arénacé: substance qui contient du sable. Basalte: ce mot vient de trois mots barbares orientaux: de ba, faux, et de salt, pierre, c'est-à-dire fausse pierre; c'est une roche d'origine ignée, d'une couleur noirâtre, très-résistante, composée d'un mélange de pyroxène, de feldspath, et quelquefois contenant, de plus, du fer oxydulé et de la zéolite. Bélemnites: c'est un corps dur, calcaire, en forme de pointe, tantôt conique, tantôt cylindrique, ou renflé vers le milieu comme un fuseau. Les anciens croyaient qu'il provenait de l'urine du lynx (loup-cervier), d'où lui vient le nom de pierre de lynx; d'autres, à cause de leur forme, les appelaient chandelle des spectres; plusieurs enfin, la croyant produite par la foudre, lui donnaient le nom de pierre à tonnerre. Aujourd'hui, l'on sait que les Bélemnites sont des coquilles fossiles dont l'animal appartient à la classe des mollusques Céphalopodes, c'est-à-dire qui ont les pieds ou les bras situés autour de la tête, comme les araignées de mer ou les Octopus. Conglomérat: ensemble de pierres arrondies, galets ou autres pierres, unies par un ciment argileux ou siliceux. Cérithes: coquilles en forme de cône allongé, enroulées en spirale, renfermant plus de 300 espèces tant vivantes que fossiles. Diorite: roche composée de hornblende ou amphibole verte ou noire, et de feldspath blanc ou verdâtre, très-tenace, à texture granitoïde, porphyroïde et schistoïde. Dolérite: roche composée de pyroxène noir et de feldspath blanc; à texture granitoïde appartenant aux terrains basaltique et volcanique. Dolomie: roche calcaire contenant de la magnésie. Domite: substance blanche ou rougeâtre, bleuâtre, compacte, grenue, pulvérulente, terreuse, contenant quelquefois des cristaux de feldspath d'un beau jaune de soufre, empâtant aussi des fragments de lave poreuse et de granite. C'est un silicate d'alumine, de potasse et de magnésie, contenant de plus de l'oxyde de fer, de manganèse et de calcium, de l'eau et des traces de matière organique. Eozoïque: de eos, aurore, et de zōn, animal, c'est-à-dire apparition des premiers animaux, des premiers êtres animés. Fossiles: du latin fossilis, fait de fodere, enfouir, cacher, creuser; c'est-à-dire corps organisés anciennement, et qui a été enfoui dans la terre, au milieu des roches, où il s'est quelquefois minéralisé ou changé en pierre. Feldspath: minéral composé de silice, d'alumine, de fer, de potasse et de chaux, ou renfermant de la soude ou de la lithine. Géode: du grec géodēs, terrestre. Minéral creux, renfermant un noyau ou de l'eau, quelque fois tapissé de cristaux, de concrétions ou d'incrustations. Granovacke: c'est un grès quartzueux formé de petits grains de quartz, de schiste siliceux et de schiste argileux, empâtés dans un ciment argileux ou glaiseux. Graphique: c'est un tellure d'or argentifère. Graphite, ou plombagine, ou mine de plomb. C'est, après le diamant, le corps qui contient le

carbone ou charbon le plus pur. C'est un carbure de fer, et parfois un diamant altéré ou désagrégé. Le diamant est du carbone pur et cristallisé. Granite: roche composée de feldspath laminaire, de quartz et de mica, à peu près également disséminés et sous forme de grains cristallins; passant à l'arkose lorsque le quartz domine, et au gneiss, ou au mica-schiste, si le mica est dominant. Grès roche composée de grains de sable quartzueux unis par un ciment calcaire ou argileux offrant l'aspect granulaire. Les différentes couleurs de grès sont dues à des oxydes de fer, de manganèse, ou de cobalt, etc., etc. Gryphée: coquille du genre des huîtres ou des ostracées, dont on connaît seize espèces à l'état fossile, dans les terrains de la craie et les roches inférieures. Cypse; roche composée de sulfate de chaux, pierre à plâtre. Hippurite: sorte de corail circulaire ou cylindrique terminé en forme de cône, et composé de plusieurs pièces articulées. Hélices: coquille terrestre, univalve, enroulée en spirale, vivant au pied des arbres et sur les arbres mêmes. Hornblende, ou amphibole: minéral composé de silice, de chaux, de magnésie, de fer, de manganèse et d'alumine, etc., etc. Invertébré: qui n'a pas d'os au reinqué ou colonne vertébrale. Kaolin: argile à porcelaine, feldspath terreux, feldspath décomposé, hydro silicate d'alumine. Lignite: combustible minéral ayant conservé son aspect ligneux ou de bois. Magnésie: base du sel d'epsom, ou oxyde de magnésium. Mammifère: animal qui porte des mammelles, qui allaite ses petits. Mollusque: animal à corps mou, tel que les huîtres, les limaces, etc., etc. Mica: minéral appelé verre de Moscovie, or et argent des chéris, substance éminemment la melleuse, divisible en feuillets minces, élastiques, qui se déchirent plutôt qu'ils ne se brisent; de couleur blanche, jaunâtre verdâtre, rougeâtre, brune, violette, lilas, noire; à éclat métalloïde doré, argentin ou bronzé. Son nom vient du latin, de mica, briller et reluire; en Russie, on s'en sert comme de carreaux de vitres, aussi pour les fenêtres des fournaies, car cette substance ne brûle que très-difficilement. Il est composé de silice, d'alumine, de fer, de magnésie, de potasse, de fluor, et quelquefois contient du manganèse, et de la lithine, ou oxyde de lithium; elle ressemble à la soude ou soda. Micaschiste, ou schiste micacé, mica schistoïde, micacite: roche composée de mica et de quartz, mais dans laquelle le mica prédomine. Palludine: coquille d'eau douce en forme de fuseau, enroulée sur elle-même, longue d'un pouce un quart. Poudingue: roche composée de fragments arrondis, réunis par un ciment calcaire, ou argileux. Ce nom vient de l'anglais pudding, sorte de mets à pâte fine, incrusté de grains de raisin sec et de baies de corinde. Si les fragments, au lieu d'être arrondis, sont anguleux, la roche prend le nom de brèche. Porphire: roche dont la pâte est rougeâtre, brun rouge, violâtre, rosâtre, gris rougeâtre, verdâtre, généralement foncée; avec des cristaux de feldspath blanc. Cette roche renferme 27 variétés différentes. Placentaire: animaux ayant un placenta, ou arrière-fait, une suite, dans laquelle le cordon ombilical s'implante. Non-placentaire: ceux qui sont privés de placenta. Pyroxène, du grec pyr, feu, et de Xenos, hôte, c'est-à-dire l'hôte du feu. C'est un silicate de chaux, de magnésie, de fer ou de manganèse. Ce minéral, noir verdâtre, gris-vertâtre, vert clair, vert obscur, brunâtre, olivâtre, vert jaunâtre, blanc, translucide ou transparent, cristallisant en prisme rhomboïdal oblique. Le pyroxène noir s'appelle augite; le blanc ou de couleur verdâtre faible, diopside; le brunâtre ou noir bronzé, hyperstène, varié à base de magnésie et de fer, avec un éclat métalloïde bronzé; on l'emploie en bijouterie, vu son éclat et son brillant. Quartz, ou cristal de roche: substance dur transparente, rayant le verre. Il y a du quartz blanc opaque, gris, bleu-lavande, bleu verdâtre, violet, rougeâtre, orange, jaunâtre, vert obscur, et même noir. Il cristallise en prisme à six côtés, terminé par des pyramides formant six triangles; il est commun à Québec au cap Diamant, qui tire son nom de la fréquence de ces cristaux de quartz qu'on nomme vulgairement des diamants. Le quartz est composé de silice presque pur; c'est de l'acide silicique, de l'oxygène unis au silicium. Quartzite, seconde sous-espèce de la silice; quartz compacte, à cassure esquilleuse ou grenue, de couleur qui varie du gris blanc au jaune sale. Schiste, ou ardoise: roche dont le type minéralogique n'est pas bien déterminé, mais dont le caractère principal, est d'être en couches minces, ou en feuillets plus ou moins épais. Le nom de schiste vient du grec schizōin diviser, qui se divise. Sphérite: module de calcaire compacte et ferrugineux, divisé en prismes irréguliers, dont les intervalles sont remplis de calcaire spathique.

Silice, ou oxyde de silicium, laquelle étant unie avec d'autres substances minérales constitue les silicates ou substances siliceuses. Stratié: qui est par lits, par bandes, ou par couches. Trapp: roche compacte de couleur verte, foncée, ou noire-verdâtre, quelquefois noire, très dure et très tenace, en filons ou en couches, ayant la forme d'un escalier, d'où vient le nom de trapp, du Suédois; trappa, escaliers. Cette roche est composée de silice 56 parties; d'alumine ou terre glaise, 12 parties; chaux 7 parties oxyde, fer et de manganèse, 16 parties; alcali 6 parties. Cette pierre forme des filons qui traversent les rapides de St. Hyacinthe, de Chambly, de la rivière des Hurons; on en voit de semblable dans les montagnes de Bécoul, de Rougemont, d'Yamaska, de Brome, au Mont-Jackson, au Mont-Royal, à la montagne de Boucherville, etc., etc. Trachyte, ou nécrolyte, leucastine granulaire, tétrahydrate, porphyre trappéen etc., etc. roche grisâtre ou rougeâtre, compacte, à aspect terne ou vitreux, grenue: quelquefois bulleuse ou bréchiforme; rude au toucher. Son nom vient du grec, de trachos, rude. Tuf, du latin (tufus): roche jaunâtre déposée à peu de distance de la terre végétale, et dont la texture est lâche et grossière, et un peu spongieuse. Il y a le tuf calcaire, le tuf basaltique, le tuf volcanique et le tuf ponceux. Vertébré: qui a une colonne vertébrale (un reinqué). Zolite: vient de deux mots grecs, de Zōo, je boue, et de lithos, pierre, c'est-à-dire pierre qui boue. Sous ce nom on comprend des silicates alcalins et hydratés, qui se fondaient au chalumeau en bouillonnant et en se boursouflant.

DR. J. A. CREVIER, Médecin naturaliste de Montréal. (A continuer)

LE MOT DE L'ENIGME

"Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine." "The one thing worth showing to mankind is a human soul." (BROWNING.)

XXVII (Suite)

Quant à moi, je ne suis pas fâchée de dire aussi quelques petites vérités à ton auguste frère, en retour de certaines remarques sur ma folle gaieté et ma légèreté, qui ne sont pas absolument de mon goût... Allons, voyons, Genevra, ne perdons pas de temps, décide-toi, je te dirai tout le reste en chemin. Il est inutile d'énumérer les autres arguments qu'elle ajouta à ce qui précède. Le fait est que, non seulement elle triompha de ma répugnance et finit par me convaincre, mais qu'elle réussit à faire naître dans mon esprit un vif désir de parler, en effet, à Lorenzo sous le masque. Il me semblait que j'oserais lui faire ainsi des questions que je n'aurais jamais le courage de lui adresser en face, et que j'aurais peut-être, de cette manière, le cœur net au sujet des deux ou trois petits incidents qui, depuis la veille, avaient jeté quelques nuages dans mon esprit. Stella vit que je cédaï: —Vite, vite, Ottavia, aidez-moi à lui passer ce domino, et surtout relevez et cachez-moi bien ses cheveux. La plus petite de ces boucles-là qui dépasserait son capuchon suffirait pour la faire reconnaître à l'instant... Maintenant, voyons. Comme nous devons nous séparer en entrant dans la salle, il faut que nous mettions quelque chose qui ne soit pas trop voyant, mais qui cependant nous permette de nous retrouver dans cette foule de dominos noirs... Cherchons un peu. Elle regarda autour d'elle, et bientôt elle aperçut une grande corbeille dans laquelle étaient demeurés un certain nombre de petits bouquets préparés pour la bataille du matin, et attachés avec des rubans de toutes couleurs. —Voici notre affaire, dit-elle. Et tandis qu'Ottavia exécutait ses ordres et dissimulait mes cheveux, Stella prit deux petits bouquets, attachés l'un avec un ruban rouge, l'autre avec un ruban blanc. —C'est au mieux, dit-elle; les fleurs sont les mêmes, les rubans seuls diffèrent... Tiens, regarde comment j'ai placé ce signe de ralliement. Maintenant, voici le tien: mets-le de même là, à gauche, près de l'épaule. Mais lorsqu'elle me présenta, à cet effet, un petit bouquet de jasmin, attaché avec un petit ruban blanc, je tressaillis, et l'émotion que j'éprouvai fut extrême. Je n'osai toutefois la témoigner, car je sentais bien

que si j'en disais la raison, Stella me demanderait, en éclatant de rire, si j'allais m'inquiéter des bouquets que mon mari avait jetés ce jour-là par douzaines, à tous les balcons de Tolède, et si mon intention était de lui en demander compte. Je ne fis donc aucune réflexion sur ce singulier hasard; mais tandis que j'attachais ce bouquet selon les injonctions de Stella, je ne sais pourquoi le souvenir me revint que c'était en donnant à Lorenzo un petit brin de jasmin que je m'étais engagée à lui pour la vie! Mes préparatifs terminés (sauf mon masque, que je gardai à la main, pour ne le mettre qu'au dernier moment), je relevai mon capuchon et je suivis Stella, escortée jusqu'au bas de l'escalier par ma bonne vieille Ottavia, qui, bien qu'elle fût accoutumée aux folies du carnaval, hochait la tête en me voyant partir ainsi, et me montrait un visage moins serein que de coutume. Se souvint-elle ce soir-là du jour où elle m'avait vue partir pour mon premier bal, de redoutable mémoire? Se souvint-elle de l'anxiété de ma mère? Se souvint-elle de lui demander de veiller, comme elle l'avait fait ce jour-là, sur son enfant, en priant pour elle? A mesure que nous approchions de Saint-Charles, la peur me reprenait, et je regrettais d'avoir cédé aux instances de Stella. —Qu'allons-nous devenir, ainsi seules et sans protection, dans cette foule? lui dis-je. —Nous serons protégées par nos masques, et surtout ce soir. Il se trouvera au Festino un si grand nombre de femmes de la société, que personne ne se hasarderait à nous dire un mot qui dépasse la plaisanterie: il y aurait trop de chances pour s'adresser à qui ne le souffrirait pas. Quant à toucher à nos masques, tu peux être tranquille; cela est absolument interdit par les lois du bal masqué, lois que respectent ceux mêmes qui n'en respectent aucune autre. Mais, nous voici arrivées, il est temps de mettre le tien. J'hésitai encore. Enfin, au moment de descendre de voiture, je me décidai à fixer mon masque sur ma figure, et je suivis Stella en tremblant—ou plutôt elle me prit le bras et m'entraîna avec elle. Ce que j'éprouvai en mettant les pieds dans cette cohue, ce fut d'abord une inexplicable terreur, un invincible embarras, et une sensation de suffocation si pénible, que j'eus toutes les peines du monde à ne pas arracher sur-le-champ le masque qui m'empêchait de respirer. Mais Stella m'encourageait tout bas en riant, et peu à peu je m'accoutumai au bruit assourdissant de la musique, des cris, des voix de fausset qui retentissaient de toutes parts, aussi bien qu'à la vue des dominos et des masques de toute couleur qui circulaient autour de nous. Pendant quelque temps elle me fit avancer, me disant à voix basse de ne rien répondre, et ne répondant point elle-même aux paroles qu'on adressait par-ci par-là aux deux beaux masques qui se glissaient silencieusement dans la foule. Enfin, arrivées près d'un pilier auquel nous pûmes nous adosser, elle me dit à l'oreille: — Donnons-nous rendez-vous à cette place. Tu verras certainement passer Lorenzo d'ici à peu. Quant à moi, je ne vois pas ton frère pour le moment; mais j'aperçois là-bas Landolfo, je vais m'amuser à lui débiter quelques extravagances. N'aie pas peur, et surtout ne perds pas ton bouquet; sans cela, je ne pourrais plus te reconnaître. De mon côté, je ferai attention au mien. Si je reviens à cette place la première, je t'y attendrai: fais de même. Elle disparut en disant ces mots, et je demeurai quelques instants immobile, regardant autour de moi avec un effroi et un malaise causés surtout par l'impossibilité de me persuader que je n'étais pas vue et reconnue par tout le monde. Cependant, lorsque trois ou quatre hommes de ma connaissance eurent passé devant moi, en me regardant d'un air indifférent, je commençai à me rassurer, et je repris enfin assez de sang-froid pour songer à ce que je voulais faire, et pour chercher le moyen d'atteindre mon but. —Je comprends, ma sœur. Le bruit, la chaleur et le reste t'ont fait mal. Ceux qui n'ont jamais été au bal masqué éprouvent cela fort souvent. Une autre fois, cela ne t'arrivera plus. —Que Dieu me préserve d'y retourner jamais! murmurai-je à voix basse. Mais ce que je disais, Mario, c'est qu'une personne, une dame qui était avec moi, me cherche sans doute maintenant avec inquiétude. Cherche-la toi-même. Son domino est pareil au mien, et elle est reconnaissable à une branche de jasmin qu'elle porte attachée par un nœud rouge. —J'ai vu ce domino, il n'y a pas longtemps, au bras de Lando.

-C'est elle. Rejoins-la, et dis-lui de ne pas s'inquiéter, que j'ai été souffrante, et que je n'ai pu l'attendre.... Voilà tout. Merci, Mario! Et puis, mon frère, puisque je n'ai pu rejoindre Lorenzo, il ne saura jamais... n'est-ce pas?

Il me fit un signe de tête qui signifiait qu'il me comprenait, et ferma la portière. Sa voiture me ramena chez moi. Ottavia qui, seule, avait voulu m'attendre, fut effrayée lorsqu'elle me vit revenir ainsi. Je lui répétai l'histoire que je venais de raconter à Mario, et je n'eus pas de peine de la convaincre que j'étais malade. L'altération de mes traits suffisait pour l'attester. Mais qu'était cette pâleur, grand Dieu! en comparant au changement survenu dans ma vie pendant la durée de l'heure, à peine écoulée, qui venait de se passer!

XXVIII

Pour cette fois, la foudre était véritablement tombée sur ma tête! Je l'avais plusieurs fois entendu gronder, et un jour déjà je m'étais crue frappée ainsi sans retour; mais, après ces jours d'orage, le calme était revenu, puis le bleu du ciel, le soleil, la chaleur et la lumière de la confiance et du bonheur. Le désir d'être heureuse avait secondé chez moi la facilité à l'être. Puis, je l'ai dit, la gaieté, la légèreté, la folie de l'âge, l'influence du climat et de la beauté de Naples, tout avait contribué à m'envelopper d'une atmosphère à la fois enivrante et énervante. Et maintenant, voici que, sans transition, en un seul instant, tout était fini, ruiné, brisé!...

« Si jamais Lorenzo cessait de m'aimer, s'il devenait menteur, traître, infidèle, pourrais-je continuer à l'aimer moi-même? Que deviendrais-je alors?... Tel avait été mon langage et telle avait été sur la nature des sentiments de mon cœur l'intime et entière vérité. Aujourd'hui, tout cela était accompli. Etre plus traître, plus menteur, plus parjure que lui, cela me semblait impossible. Tout devenait clair maintenant: les paroles que j'avais entendues, trop sûrement commentées par l'instinct qu'elles avaient réveillé et qui, naguère, en ce qui concernait Faustina, m'avait si étrangement avertie, me faisait tout comprendre. Que les absences de Lorenzo eussent quelques motifs fondés ou non, il était évident que dans chacune d'elles il l'avait reconstruite. C'était donc dans ces entrevues qu'il pouvait cette gaieté, cette humeur joyeuse et serein qui semblaient le faire si bien jouir de la vie splendide et heureuse qu'il venait ensuite partager avec moi? Puis, qui sait pourquoi? il avait tardé une fois... alors, probablement, elle avait venue elle-même audacieusement le chercher près de moi. Elle n'avait pas prévu, ni lui non plus, que ce serait jusque sous mes yeux!...

Même à l'heure qu'il est, je ramènerais peut-être dans mon âme le trouble et la tempête si je m'appesantissais trop longtemps sur les pensées qui, alors, me bouleversèrent et qui se résumaient toutes dans celles-ci: « Je n'aime plus Lorenzo! » Et, plus que tout le reste, je souffrais du froid glacé que sa trahison faisait pénétrer dans mon cœur, j'aurais voulu éprouver la torture de la jalousie plutôt que celle de l'indifférence. Souffrir de cette autre manière, c'eût été vivre encore: souffrir comme je le faisais, c'était être paralysée, pétrifiée, morte.

Sans doute, des femmes plus généreuses, plus courageuses, plus dévouées que moi, avaient, je le savais, ramené à elles ces cœurs volages et retrouvé le bonheur dans la plus douce des victoires. Mais ces images passaient devant ma pensée sans y pénétrer: je n'étais point en état de les saisir. Le résultat de ma longue mollesse était une prostration presque complète des forces de ma volonté. En cet état, je ne pouvais ni souffrir avec courage, ni agir avec sagesse, ni résister à aucune tentation avec énergie.

« mon Dieu! c'est prosterné le front contre terre que je voudrais écrire les pages qui vont suivre, et ce n'est point sans hésiter que je poursuis mon récit. Cependant, le souvenir de votre m'éric de domine tout et efface jusqu'à celui des fautes et des folies qui servaient à la manifester! Et, comme notre divin poète égaré dans les sentiers de cette redoutable forêt, image de la vie, je dirai à mon tour que, pour parler du bien que j'ai trouvé, je parlerai aussi, sans déguisement, de tout ce qui s'est rencontré sur ma route (1) »

Mario, Stella et Ottavia, les seuls confidants de mon secret, le gardèrent fidèlement, et Lorenzo songea d'autant moins à soupçonner que j'avais été au bal, qu'à son retour à six heures du matin, il apprit que

(1) Dante, Inf. liv. I.

j'avais été saisie la veille au soir d'un violent accès de fièvre, et que je ne pourrais pas me lever de la journée. Ce n'était ni un jeu joué, ni un prétexte pour garder ma chambre, mais la suite trop naturelle des émotions terribles de la nuit.

Vers le soir, j'allais mieux, et, quoique faible, je me levai. Lorenzo vint s'assurer qu'il n'y avait aucune crainte à avoir sur les suites de cette légère indisposition, puis il sortit comme à l'ordinaire, et je restai seule avec Stella, qui avait passé une partie de la journée à mon chevet. Mais à elle comme à lui je n'avais pu dire que fort peu de paroles. Son visage était aussi grave ce jour-là que d'ordinaire il était riant. La gaieté de Stella tenait à sa complète absence d'égoïsme. Elle s'était fait du bonheur des autres un trésor où elle puisait tout ce qu'il en fallait pour elle-même, et elle était heureuse ainsi par sympathie, et, pour ainsi dire, par reflet. Adorable nature! exempte d'exigence pour son propre sort, ou d'envie pour celui des autres, elle était la charmante amie des jours heureux, mais, en même temps et au même degré, la compagne dévouée du malheur, aussi bien que la compatissante et douce confidente des peines d'autrui. Ma disparition la veille, l'état dans lequel elle m'avait trouvée le matin, les quelques paroles entrecoupées que j'avais prononcées, l'avaient préparée à quelque chose de grave, et elle savait d'avance qu'elle seule au monde peut-être je ne craindrais pas de dire la vérité. En effet, dès que nous fumes seules et établies dans un petit salon voisin de ma chambre pour y passer la soirée en tête-à-tête, je lui fis, pour la première fois, le récit complet de tout ce qui s'était passé à Paris, aussi bien que de ce qui avait eu lieu la nuit précédente.

Je commençai par regarder de tous les côtés; mais pendant longtemps ce fut en vain. Je ne voyais Lorenzo nulle part, et j'allais enfin me décider à quitter ma place, pour aller à sa recherche dans quelque autre partie de la salle, lorsque tout d'un coup je l'aperçus de loin. Il venait dans ma direction, marchant lentement et regardant autour de lui avec une certaine attention, comme si, lui aussi, il cherchait quelqu'un. La foule nous sépara, et il ne m'était pas facile de le rejoindre. Je fis cependant quelques pas en avant. Dans ce moment, et pendant une seconde, il se fit entre les groupes qui passaient un espace vide qui lui permit, à son tour, de m'apercevoir. Alors je vis sur son visage un éclair de vive joie. Il me reconnaissait, cela était évident. Comment? je ne me le demandai point. Je ne me souvenais même plus de mon projet de l'intriguer: je me précipitai vers lui, en même temps que lui vers moi, et je passai mon bras sous le sien, trop émue encore de la peur que j'avais eue et de la joie de le retrouver, pour pouvoir dire un mot. ...

MME. AUGUSTUS CRAVEN.

(A continuer.)

BUREAUX A LOUER.

Deux ou trois jolies CHAMBRES, coin des rues Craig et Bleury.

AUSSI

un étage entier, commode et bien éclairé, très convenable pour une manufacture d'articles légers. S'adresser à G. B. BURLAND, 46, Rue St. Jean.

GRAVURES SUR ACIER.

Nous avons fait un tirage très soigné, sur papier à dessin, de quelques GRAVURES SUR ACIER publiées récemment dans L'OPINION PUBLIQUE. Nous continuerons la série, et petit à petit, nos abonnés pourront se former, à très-peu de frais, une belle collection de chefs-d'œuvre, soit pour encadrer, soit pour mettre en portefeuille. Nous annoncerons la série à mesure qu'elle se produira. Nous offrons maintenant :

- MARGUERITE: par BERTRAND, sur papier 16 x 23
OPHÉLIE: par BERTRAND, sur papier 16 x 23 pour \$1.00 la paire.
LA BECQUÉE: par de JONGHE, sur papier 23 x 32, pour 75 centimes.

L'on recevra ces gravures, soigneusement enroulées sur un rouleau de bois et affranchies, par la poste, en retour du prix indiqué, qui devra accompagner la commande. S'adresser à

LA COMPAGNIE BURLAND-DESBARATS, MONTREAL.

APPRENTIS DEMANDÉS.

On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre l'IMPRIMERIE, et un JEUNE HOMME capable de travailler les PRESSES GORDON. S'adresser au bureau de L'Opinion Publique, 319, Rue St. Antoine.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE." Capital, - - - - - \$6,000,000 Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000

DIRECTEURS:

J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple." JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz." ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains." M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada." J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale." W. F. KAY, Directeur "Banque des Varc hards d Canada." HORACE AYLWIN, Directeur "Banque de Toronto." ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puisseance." DUNCAN MCINTYRE, de MM. McIntyre, French & Co., Négociants.

OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL. Gérant Général: ALFRED PERRY. Secrétaire: ARTHUR GAGNON. Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vais. eaux à voile de première classe.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

ACTE DE FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de WILLIAM TATTERSALL, de la Cité de Montréal, Entrepreneur. FAILLI.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et ses créanciers sont notifiés de se réunir à sa place affaires, No. 14, Rue Nazareth, Montréal, LUNDI, le 31 Mai courant, à trois heures de l'après-midi, pour recevoir un état de ses affaires et nommer un syndic.

DAVID J. CRAIG, Syndic Intérimaire.

Montréal, 8 Mai 1875 6-20-2-108

ACTE DE FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de WILLIAM EVERETT CHESTER, de la Cité de Montréal, Entrepreneur, FAILLI.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et ses créanciers sont notifiés de se réunir au Palais de Justice, en la Cité de Montréal, dans la Chambre où ont lieu les affaires de faillite, LUNDI, le 31 Mai courant, à dix heures de l'avant-midi, pour recevoir un état de ses affaires et nommer un syndic.

DAVID J. CRAIG, Syndic Intérimaire.

Montréal, 8 Mai 1875 6-20-2-107

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la malle à n'importe quelle adresse, franco de port, 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les vendrez \$3 dans une heure. Essayez une agence de Chromos, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plume, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patenée, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centimes.

MEILLEURE Montre Imitation d'or, celle qui se vend la mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'expansion; mouvements en nickel; couvrt merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or qui aurait coûté \$60 ou \$100. Elle se vend ou se change facilement pour \$25 à \$30. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. sujette à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

PRINTEMPS, 1875.

Le meilleur assortiment de POELES DE CUISINE AMERCAINS, GLACIERES, SABOTIERS, Escabeaux Brevetés, Ustensiles de Cuisine les plus nouveaux. Venant d'être reçu, le meilleur choix de

Corniches et Ornements de Rideaux, BAGUETTES D'ESCALIERS, etc., etc.

L. J. A. SURVEYER, 6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

AVIS

Est par le présent donné qu'un Dividende de 4 par cent sur le Capital payé de la Banque Jacques-Cartier a été déclaré pour le semestre courant et sera payable à la Banque, le et après

le 1er Juin prochain.

Les Livres de Transport seront fermés du 17 au 31 Mai prochain inclusivement. Par ordre du Bureau, H. COTTÉ, Caissier. Montréal, 29 Avril 1875. 6-18-4-102

APPRENTIS DEMANDÉS.

On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre la LITHOGRAPHIE. S'adresser au bureau de L'Opinion Publique, 319, Rue St. Antoine.

BANQUE ST. JEAN-BAPTISTE.

(Incorporée par Acte du Parlement, 1875.)

CAPITAL AUTORISE, - \$2,000,000 PARTS: \$100 CHAQUE.

AVIS

Les Livres de Souscription au Fonds-Capital de cette Banque sont maintenant ouverts au public, dans les Bureaux de la Banque, No. 315, coin de la Rue Notre-Dame et de la Place-d'Armes (ancienne Banque des Marchands), de 10 heures a.m. à 3 p.m. R. A. R. HUBERT, Président du Bureau provisoire.

Montréal, 15 Avril 1875. 6-18-3-103

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE, PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.

AUX DAMES.

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint: sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.

Manière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taehes, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.

Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.

Toute personne envoyant \$1.00 par la malle recevra une bouteille par la malle suivante. Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875. Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

Librairie Ovide Fréchette, CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornements de Corniches et de Salons. Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers. Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défer toute compétition. On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

ON DEMANDE

Un AGENT actif et intelligent pour solliciter des Annonces pour L'OPINION PUBLIQUE. Ce Journal a trois fois la circulation de n'importe quel autre Journal français publié en Canada, et devrait obtenir une clientèle nombreuse parmi les marchands Anglais et Français. On exigera des références des personnes faisant application. L'Agent devra parler également bien l'Anglais et le Français, et pouvoir se présenter aux clients d'une manière convenable. S'adresser à GEORGE E. DESBARATS, 319, RUE ST. ANTOINE.

UN ENTRE MILLE!

CONSOMPTION GUERIE.—Alors que la mort du pauvre CONSOMPTIF était attendue d'heure en heure, tous les remèdes étant restés sans résultat, le hasard fit trouver au Dr. H. James un remède au moyen duquel il guérit son unique enfant avec une préparation de Cannabis Indica. Il donne aujourd'hui la recette de cette préparation moyennant deux estampilles, pour payer les frais de port. Il n'existe aucun symptôme de Consommption—Transpiration nocturne, Irritation Nerveuse, Expectoration difficile, Douleurs Aiguës dans les Poumons, Nausées de l'Estomac, Inaction des Intestins, Affaiblissement Musculaire—qu'elle ne détruise radicalement. Adressez: CRADDOCK & CO., 1032, Raeo St., Philadelphia, donnant le nom de ce journal.—6-11-13-93

L'Opinion Publique est imprimée et publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS (à responsabilité limitée), à ses bureaux, Nos 311 à 319, rue St. Antoine, Montréal.